MAILLOUX, R.

AM
1929
mai

Boston University
College of Liberal Arts
Library

THE GIFT OF The Author

upstairs
378744
BO
A.M.1929
mai
c.1

Ideal
Double Reversible
Manuscript Cover
PATENTED NOV. 15, 1898
Manufactured by
Adams, Cushing & Foster

28-6½

p5949

BOSTON UNIVERSITY

GRADUATE SCHOOL

THESIS

COMPARAISON PAR TEXTES DE LA PEINTURE DE L'HOMME DANS LE CID DE CORNEILLE ET L'ANDROMAQUE DE RACINE

Submitted by

Robert Oliver Mailloux

(A. B. Assumption 1928)

In partial fulfilment of requirements for the degree of

Master of Arts

1929

Ser.

p5949

upstairs
378.744
BO
A.M.1929
mai c.1

TABLE DES MATIERES

Page

Plan de la thèse..... 1

Introduction..... 2

-Première partie-

Chapitre 1

Rodrigue..... 3

Chapitre 2

Chimène..... 12

Chapitre 3

Don Diègue..... 27

Chapitre 4

Conclusion sur les types de Corneille..... 32

-Deuxième partie-

Chapitre 1

Andromaque et Céphise..... 33

Chapitre 2

Hermione et Cléone..... 43

Chapitre 3

Pyrrhus et Phoenix..... 53

Chapitre 4

Oreste et Pylade..... 60

Chapitre 5

Conclusion sur les types de Racine..... 65

Conclusion de la thèse..... 67

Bibliographie..... 69

Plan de la Thèse

(A) Introduction.

(B) Corps de la thèse.

(1) - Première partie - types de Corneille
Chapt. 1 - Rodrigue
" 2 - Chimène
" 3 - Don Diègue
" 4 - Conclusion sur les types de Corneille.

(2) - Deuxième partie - types de Racine
Chapt. 1 - Andromaque et Céphise
" 2 - Hermione et Cléone
" 3 - Pyrrhus et Phoenix
" 4 - Oreste et Pylade
" 5 - Conclusion sur les types de Racine.

(C) Conclusion de la thèse.

(A) - Introduction

Toute chose a une fin, une raison d'être. C'est pourquoi il est bon de spécifier dès maintenant le but de cette thèse.

On dit que Corneille fait la peinture du surhomme, de l'idéal, tandis que Racine, plus humain, fait la peinture de l'homme tel qu'il est en réalité.

L'occasion d'approfondir un sujet si riche pour tout étudiant en littérature, ne se présenta que cette année.

Une étude des types de ces deux auteurs montrera donc, quelles sont, au juste, ces différences.

(B) - Corps de la thèse

(1) - Première partie

Chapitre 1.

RODRIGUE

Il ne faut pas croire que les personnages de Corneille sont surhumains au point d'être complètement dépourvus d'émotion. Non, le coeur, s'il n'a pas une place prépondérante dans les conflits, y a toutefois une place.

Ainsi nous voyons Rodrigue en proie d'émotions très vives lorsqu'il apprend qu'il doit venger l'honneur de son père, et que l'offenseur est le père de Chimène:

"Percé jusques au fond du coeur
D'une atteinte imprévue aussi bien que mortelle,
Misérable vengeur d'une juste querelle
Et malheureux objet d'une juste rigueur,
Je demeure immobile, et mon âme abbatue,
Cède au coup qui me tue.
Si près de voir mon feu récompensé,
O Dieu, l'étrange peine!" (1)

Plus tard Rodrigue cherche Chimène et rencontre Elvire et lorsque cette dernière lui demande ce qu'il fait il lui répond:

"Suivre le triste cours de mon sort déplorable." (2)

Puis, il rencontre enfin Chimène et c'est alors que son coeur éclate:

"O miracle d'amour"
"Chimène, qui l'eut dit"
"Ah! regrets superflus" (3)

(1) - Acte 1, Sc. 7. (2) - Acte 3, Sc. 1. (3) - Acte 3, Sc. 5.

Don Diègue félicite Rodrigue de sa victoire sur le comte, mais Rodrigue est tout entier à sa douleur. Il a vengé son père, mais il a le coeur brisé d'avoir perdu Chimène:

"Mais parmi vos plaisirs ne soyez point jaloux
Si je n'ose à mon tour satisfaire après vous.
Souffrez qu'en liberté mon désespoir éclate." (1)

Cependant, si Rodrigue se laisse aller de temps en temps à quelques mouvements du coeur, ce n'est que sur le moment. Aussitôt il commence à raisonner. Ceci n'est pas le fait du commun des hommes. Plus souvent, lorsque le coeur est atteint, on ne raisonne pas, mais on se laisse emporter, mais Rodrigue fait appel à sa raison; il discute le pour et le contre:

"En cet affront mon père est l'offensé,
Et l'offenseur le père de Chimène!
Que je sens de rudes combats!
Contre mon propre honneur mon amour s'intéresse.
Il faut venger un père, et perdre une maîtresse.
L'un m'anime le coeur, l'autre retient mon bras.
Réduit au triste choix ou de trahir ma flamme
Ou de vivre en infâme,
Des deux côtés mon mal est infini.
O Dieu, l'étrange peine!
Faut-il laisser un affront impuni?
Faut-il punir le père de Chimène?
Père, maîtresse, honneur, amour,
Noble et dure contrainte, aimable tyrannie,
Tous mes plaisirs sont morts, ou ma gloire ternie.
L'un me rend malheureux, l'autre indigne du jour.
Cher et cruel espoir d'une âme généreuse,
Mais ensemble amoureuse,
Digne ennemi de mon plus grand bonheur.
Fer qui causes ma peine,
M'es-tu donné pour venger mon honneur?
M'es-tu donné pour perdre ma Chimène?" (2)

Il prend une résolution, mais ne peut la supporter:

"Mourir sans tirer ma raison!
Rechercher un trépas si mortel à ma gloire,
Endurer que l'Espagne impute à ma mémoire
D'avoir mal soutenu l'honneur de ma maison!
Respecter un amour dont mon âme égarée
Soit la perte assurée!
N'écoutons plus ce penser suborneur
Qui ne sert qu'à ma peine." (3)

(1) - Acte 3, Sc. 6. (2) - Acte 1, Sc. 7. (3) - Ibid.

Il prend de nouveau la résolution de combattre le père de Chimène, puis sa raison affermit davantage cette décision:

"Oui mon esprit s'était deçu.
Que je meure au combat, ou meure de tristesse,
Je rendrai mon sang pur comme je l'ai reçu." (1)

Dans son premier entretien avec Chimène, Rodrigue lui dit combien il a du se faire violence pour triompher de son amour, mais que sa raison lui est ainsi venu en aide:

"Ce n'est pas qu'en effet, contre mon père et moi
Ma flamme assez longtemps n'ait combattu pour toi;
Juge de son pouvoir: dans une telle offense
J'ai pu délibérer si j'en prendrais vengeance.
Réduit à te déplaire, ou souffrir un affront,
J'ai pensé qu'à son tour mon bras était trop prompt,
Je me suis accusé de trop de violence;
Et ta beauté, sans doute, emportait la balance,
A moins que d'opposer à tes plus forts appas
Qu'un homme sans honneur ne te méritait pas;
Que malgré cette part que j'avais en ton âme,
Qui m'aima généreux me haïrait infame;
Qu'écouter ton amour, obéir à sa voix,
C'était me rendre indigne et diffamer ton choix.
Je te le dis encore, et, quoique j'en soupire,
Jusqu'au dernier soupir je veux bien le redire;
Je t'ai fait une offense; et j'ai dû m'y porter
Pour effacer ma honte, et pour te mériter." (2)

Maintenant qu'il a vengé son père, il s'offre à Chimène pour qu'elle puisse à son tour, elle aussi, se venger. Elle aime Rodrigue et ne peut s'y résourdre. C'est pourquoi, à divers endroits, Rodrigue cherche à la convaincre qu'elle doit l'immoler; de même qu'il s'est convaincu, de même il essaye de la convaincre d'accomplir son devoir:

"Ne diffère donc plus ce que l'honneur t'ordonne;
Il demande ma tête, et je te l'abandonne;
Fais-en un sacrifice à ce noble intérêt,
Le coup m'en sera doux, aussi bien que l'arrêt.
Attendre après mon crime une lente justice,
C'est reculer ma gloire autant que mon supplice." (3)

(1) - Acte 1; Sc. 7. (2) - Acte 3, Sc. 4. (3) - Ibid.

Et plus loin encore, en deux endroits:

"Rigoureux point d'honneur! hélas, quoi que je fasse,
Ne pourrai-je à la fin obtenir cette grâce?
Au nom d'un père mort, ou de notre amitié,
Punis-moi par vengeance, ou du moins par pitié." (1)

Et encore:

"Crains-tu si peu le blâme, et si peu les faux bruits?
Quand on saura mon crime, et que ta flamme dure.
Que ne publieront point l'envie et l'imposture!
Force-les au silence, et sans plus discourir,
Sauve ta renommée en me faissant mourir." (2)

Puisque Chimène ne peut lui ôter la vie, et puisqu'il n'a pu s'offrir aux coups des Maures, Rodrigue croit enfin avoir trouver le moyen de satisfaire à la vengeance de Chimène, c'est de ne point offrir de résistance à Don Sanche contre lequel il doit se battre en duel. Il répond à Chimène qui lui demande ce que l'univers pensera de lui s'il est vaincu, par le raisonnement suivant:

"On dira seulement: 'Il adorait Chimène;
Il n'à pas voulu vivre et mériter sa haine;
Il a cédé lui-même à la rigueur du sort
Qui forçait sa maîtresse à poursuivre sa mort:
Elle voulait sa tête; et son coeur magnanime
S'il en eut réfusé, eût pensé faire un crime.
Pour venger son honneur, il perdit son amour,
Pour venger sa maîtresse, il a quitté le jour.' " (3)

Rodrigue fatigue peut-être quelque peu avec ses offres réitérés. Mais, il a vaincu Don Sanche, et il croit de nouveau que Chimène est sans vengeance, aussi cherche-t'il à l'en convaincre:

"Ne vous offensez point, Sire, si devant vous
Un respect amoureux me jette à ses genoux.
Je ne viens point ici demander ma conquête;
Je viens tout de nouveau vous apporter ma tête,
Madame; mon amour n'emploira point pour moi
Ni la loi du combat, ni le vouloir du Roi.
Si tout ce qui s'est fait est trop peu pour un père,
Dites par quel moyen il vous faut satisfaire." (4)

"N'armez plus contre moi le pouvoir des humains;
Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains." (5)

(1)-Acte 3, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Acte 5, Sc. 1. (4)-Acte 5, Sc. 7.
(5)-Acte 5, Sc. 7.

Jusqu'ici il a été montré que Rodrigue, tout en se laissant aller quelques fois aux mouvements de son coeur amoureux, se reprend néanmoins. Il n'est pas satisfait des solutions que lui offre son coeur. C'est pourquoi il fait appel à sa raison. Ceci l'élève déja au-dessus du commun des hommes et le rend quelque peu surhumain. Mais ce n'est pas tout de raisonner, il faut prendre une résolution. Est-ce-que c'est le coeur ou la volonté qui l'emporte dans Rodrigue? C'est ce que nous allons voir.

Rodrigue est abbatu lorsqu'il apprend qu'il doit se battre en duel avec le père de Chimène. Après avoir longtemps délibérer il semble pencher du côté de Chimène car il dit:

"Il vaut mieux courir au trépas.
Je dois à ma maîtresse aussi bien qu'a mon père;
J'attire en me vengeant sa haine et sa colère;
J'attire ses mépris en ne me vengeant pas.
A mon plus doux espoir l'un me rend infidèle,
Et l'autre indigne d'elle."

"Allons mon âme; et puisqu'il faut mourir,
Mourons du moins sans offenser Chimène." (1)

Cette solution est peut-être celle d'un homme de coeur, puisqu'il sacrifie sa vie à son amour, mais que faire de l'honneur. Maintenant que le coeur a parlé; que dit la raison:

"Allons, mon bras, sauvons du moins l'honneur,
Puisqu'après tout il faut perdre Chimène"
"Je dois tout à mon père avant qu'à ma maîtresse"
"Ne soyons plus en peine,
Puisqu'aujourd'hui mon père est l'offensé,
Si l'offenseur est le père de Chimène." (2)

Rodrigue écoute sa raison qui lui montre son devoir, et ainsi l'honneur de son père et de sa famille passe avant son amour pour Chimène.

(1) - Acte 1; Sc. 7. (2) - Ibid.

Lorsque Rodrigue vient pour trouver Chimène, il la trouve absente et rencontre Elvire. Cette dernière ne peut comprendre comment il a fait pour offenser Chimène, et Rodrigue de lui répondre:

"Sa vie était ma honte:
Mon honneur de ma main a voulu cet effort." (1)

Ce n'est pas sans effort que son honneur a triomphé de son coeur; mais il n'a fait qu'accomplir son devoir.

"Mais pourquoi cette visite" lui demande Elvire? Alors Rodrigue lui explique que son honneur satisfait, il vient s'offrir à Chimène:

"Je cherche le trépas après l'avoir donné.
Je mérite la mort de meriter sa haine." (2)

Il considère que c'est son devoir, peu importe si la vie lui est douce, de satisfaire à l'honneur de Chimène. L'amour du jeune homme est si grand qu'il s'élève au point du devoir; s'il aime vraiment Chimène; cet amour l'oblige à lui satisfaire; aussi cherche-t'il à le faire, même s'il doit faire le sacrifice de sa vie.

Rodrigue rencontre enfin Chimène et lui offre sa tête:

"Assurez-vous l'honneur de m'empêcher de vivre."
"N'épargnez point mon sang, goûtez sans résistance,
La douceur de ma perte et de votre vengeance." (3)

Mais il cherche à bien lui faire comprendre qu'il ne se répent pas de son action; car c'était l'honneur qui lui commandait:

"Car enfin n'attends point de mon affection
Un lâche repentir d'une bonne action"
"J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois.
Je sais qu'un père mort t'arme contre mon crime;
Je ne t'ai pas voulu dérober ta victime;
Immole avec courage au sang qu'il a perdu
Celui qui met sa gloire à l'avoir répandu." (4)

(1)-Acte 3, Sc. 1. (2)-Ibid. (3)-Acte 3, Sc. 4. (4)-Acte 3, Sc.3.

"De quoi qu'en ma faveur notre amour t'entretienne,
Ta générosité doit répondre à la mienne;
Ma main seule du mien a su venger l'offense,
Ta main seule du tien doit prendre vengeance."
"Adieu, je vais trainer une mourante vie,
Tant que par ta poursuite elle me soit ravie." (1)

Rodrigue n'a qu'une chose en vue: satisfaire à l'honneur de Chimène. Il fait partie de ses sentiments à son père, et Don Diègue lui dit d'abandonner Chimène, mais Rodrigue a accompli son devoir même s'il devait perdre Chimène:

"Mon bras, pour vous venger, armé contre ma flamme,
Par ce coup glorieux m'a privé de mon âme,
Ne me dites plus rien, pour vous j'ai tout perdu;
Ce que je vous devais, je vous l'ai bien rendu." (2)

Et maintenant il a un devoir à accomplir envers Chimène:

"L'infamie est pareille, et suit également
Le guerrier sans courage, et le perfide avant,
A ma fidélité ne faites point injure:
Souffrez-moi généreux sans me rendre parjure;
Mes liens sont trop forts pour être ainsi rompus;
Ma foi m'engage encore si je n'espère plus;
Et ne pouvant quitter ni posseder Chimène,
Le trépas que je cherche est ma plus douce peine." (3)

Rodrigue ne peut donc pas abandonner Chimène, même si cela lui serait agréable puisqu'il a donné sa parole à Chimène et qu'il y va de son honneur.

Mais Don Diègue ne voit pas ce sacrifice du même oeil que Rodrigue. La patrie est menacée par les Maures. Don Diègue fait voir à Rodrigue qu'il doit sa vie au roi et à sa patrie avant qu'à sa maîtresse. La raison lui dit que le bien général vient avant le bien particulier et que son devoir est d'aller combattre les Maures; et il ne doit même pas se risquer inutilement. C'est ce qu'il dit à Chimène plus tard:

"Et déjà cette nuit m'aurait été mortelle,
Si j'eusse combattu pour ma seule querelle;
Mais défendant mon roi, son peuple, et mon pays,
A me défendre mal je les aurais trahis." (4)

(1)-Acte 3, Sc. 3. (2)-Acte 3, Sc. 6. (3)- Ibid. (4)-Acte 5, Sc.1.

De nouveau l'honneur de la patrie, sa loyauté l'a emporté sur son amour pour Chimène.

Les Maures sont vaincus. Rodrigue a été loyal à sa patrie et à son père. Maintenant il veut satisfaire à Chimène. C'est pourquoi il ne se défendra pas contre Don Sanche qui cherche à venger l'honneur de Chimène en combattant Rodrigue en duel:

"Cet immuable amour qui sous vos lois m'engage
N'ose accepter ma mort sans vous en faire hommage."
"Puisque c'est votre honneur que ses armes soutiennent
Je vais lui présenter mon estomac ouvert."
"Ainsi donc vous verrez ma mort en ce combat,
Loin d'obscurcir ma gloire en rehausser l'éclat." (1)

C'est son devoir de satisfaire à l'honneur de Chimène avant de satisfaire à son honneur; il n'y va pas de sa gloire comme combattant, car son plus grand devoir est de satisfaire à l'honneur de Chimène. C'est ainsi qu'il raisonne et qu'il va s'offrir à Don Sanche, subordonnant le désir de vivre et de triompher de son adversaire au désir qu'il a de voir Chimène vengée.

Même après qu'il a vaincu Don Sanche, il ne peut se reposer sur ses lauriers et vivre en paix, et il vient de nouveau trouver Chimène et lui offrir sa tête:

"Ma tête est à vos pieds, vengez-vous par vos mains;
Vos mains seuls ont droit de vaincre un invincible;
Prenez une vengeance à tout autre impossible." (2)

L'honneur de Chimène l'emporte sur le désir que pourrait avoir Rodrigue de vivre.

Plus haut la question avait été posé: "Est-ce-que c'est le coeur ou la volonté qui l'emporte dans Rodrigue?"

Voici donc la réponse à cette question: dans Rodrigue c'est la volonté, éclairée par la raison, qui l'emporte sur le coeur.

(1)-Acte 5, Sc. 1. (2)-Acte 5, Sc. 7.

On a sans doute remarquer les différents pas de Rodrigue: c'est d'abord le coeur qui parle, puis il y a conflit entre le coeur et la raison. Finalement c'est la volonté qui l'emporte toujours, c'est pourquoi Rodrigue est le type idéal, le type surhumain.

Il y a même plus en lui, car il prononce quelques vers où le coeur n'a pas aucune part. Ce sont des vers où la volonté règne seule et qui n'admettent point de discussion; ainsi il dit au père de Chimène:

"A qui venge son père, il n'y a rien d'impossible." (1)

Et à Chimène:

"J'ai fait ce que j'ai dû, je fais ce que je dois." (2)

"Auprès de mon honneur, rien ne m'est précieux." (3)

De tels vers servent à bien faire ressortir la surhumanité, si l'on peut ainsi dire, de Rodrigue en particulier, et des types de Corneille en général.

---

(1)-Acte 2, Sc. 2; (2)-Acte 3, Sc. 4. (3)-Acte 5, Sc. 1.

Chapitre 2

CHIMENE

Chimène éprouve tellement d'émotions, que de tous les caractères du Cid, c'est peut-être celle qui ressemble le plus aux types de Racine. Cependant, ce qui la distingue c'est ses raisonnements et le triomphe de sa volonté.

D'abord, ses émotions. L'Infante cause avec Chimène à propos du duel, et pour rassurer Chimène, elle propose de faire venir Rodrigue et de le retenir jusq'au jour du mariage. Mais, un page lui apprend que Rodrigue est sorti avec le comte de Gomés, et Chimène de dire:

"Bon Dieu! je tremble." (1)

Le coup est porté et le père de Chimène est mort, aussi vient-elle demander justice et vengeance au roi.

Le récit de la mort de son pére l'émeut tant qu'elle dit au roi:

"Sire, la voix me manque à ce récit funeste;
Mes pleurs et mes soupirs vous diront mieux le reste." (2)

Le roi ne promet rien à Chimène et Don Sanche vient lui offrir son bras pour la venger, mais elle ne peut le souffrir:

"Malheureuse!" (3) s'écrit-elle. Enfin lorsqu'elle se trouve seule avec Elvire sa douleur éclate:

(1)-Acte 2, Sc. 4. (2)-Acte 2, Sc. 8. (3)- Acte 3, Sc. 3.

"Enfin je me vois libre, et je puis, sans contrainte,
De mes vives douleurs te faire voir l'atteinte;
Je puis donner passage à mes tristes soupirs;
Je puis t'ouvrir mon âme et tous mes déplaisirs.
Mon père est mort, Elvire; et la première épée
Dont s'est armé Rodrigue, a sa trame coupée.
Pleurez, pleurez, mes yeux, et fondez-vous en eaux!" (1)

Elvire ne peut la consoler et elle s'étonne beaucoup de ce que Chimène aime encore Rodrigue:

"Il vous prive d'un père et vous l'aimez encore!" (2)

Et Chimène de lui répondre:

"C'est peu dire aimer, Elvire, je l'adore." (3)

Alors, Elvire cherche à apaiser Chimène et à diminuer en elle le désir de vengeance:

"Mais vous aimez Rodrigue, il ne vous peut déplaire." (4)

lui dit Elvire, et Chimène:

"Je l'avoue." (5)

Dans sa première entrevue avec Rodrigue, elle montre, envers son amant, les mêmes sentiments qu'elle a exposé plus haut. Rodrigue la prie de l'écouter, mais elle ne puis car:

"Je me meurs." (6)

lui dit-elle. Rodrigue insiste et elle lui dit:

"Ah! Quelle cruauté, qui tout en un jour tue
Le père par le fer, la fille par la vue!
Ote mon cet objet, je ne le puis souffrir:
Tu veux que je t'écoute, et tu me fais mourir!" (7)

Rodrigue insiste davantage, lui montrant bien que c'est son devoir de l'immoler à son père, mais Chimène a le coeur brisé:

"Hélas! ton intérêt ici me désespère.
Si quelqu'autre malheur m'avait ravi mon père,
Mon âme aurait trouvé dans le bien de te voir
L'unique allégement qu'elle eut pu recevoir;
Et contre ma douleur j'aurais senti des charmes,
Quand une main si chère eût essuyé mes larmes." (8)

(1)-Acte 3, Sc. 3. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid. (5)-Ibid.
(6)-Acte 3, Sc. 4. (7)-Ibid. (8)-Ibid.

Elle aime Rodrigue au point de lui dire:

"Va, je ne hais point."
"Mais, malgré la rigueur d'un si cruel devoir,
Mon unique souhait est de ne rien pouvoir."
"Oh, miracle d'amour."
"Ah! mortelles douleurs!"
"Ne m'importune plus, laisse moi soupirer.
Je cherche le silence et la nuit pour pleurer." (1)

Tous ces vers montrent bien que Chimène a une tendance de se laisser conduire par son coeur.

Lorsqu'elle apprend que Rodrigue a triomphé des Maures, elle se laisse aller quelque peu à la joie puis à l'inquiétude.

Elvire lui raconte la magnifique victoire:

"Et la main de Rodrigue a fait tous ces miracles!"
"Mais n'est-il pas blessé?" (2)

Chimène ne sait pas que Rodrigue n'est point blessé et le roi veut l'éprouver, c'est pourquoi il lui dit que Rodrigue est mort sur le champ de bataille, et Chimène est frappé jusqu'au coeur:

"Quoi! Rodrigue est donc mort?" (3)

Avant d'aller combattre Don Sanche, Rodrigue vient de nouveau trouver Chimène pour lui apprendre qu'il se laissera tué afin de venger son honneur. Chimène ne peut s'y résoudre:

"Tu vas mourir!" Elle lui ordonne de défendre sa vie:

"Tu vas mourir! Don Sanche est-il si redoutable,
Qu'il donne l'épouvante à ce coeur indomptable?
Qui t'a rendu si faible? ou qui le rend si fort?
Rodrigue va combattre et se croit déjà mort.
Celui qui n'a pas craint les Maures, ni mon père,
Va combattre Don Sanche, et déjà désespère!
Ainsi donc au besoin ton courage s'abat!" (4)

Mais Rodrigue s'obstine à la perdre et elle doit lui dire:

"Puisque, pour t'empêcher de courir au trépas,
Ta vie et ton honneur sont de faibles appas,
Si jamais je t'aimai; cher Rodrigue, en revanche,
Défends-toi maintenant pour m'ôter à Don Sanche;

(1)-Acte 3, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)- Acte 4, Sc. 5. (4)-Acte 5, Sc.1.

"Combats pour m'affranchir d'une condition
Qui me donne à l'objet de mon aversion.
Te dirais-je encore plus? va, songe à ta défense,
Pour forcer mon devoir, pour m'imposer silence;
Et si tu sens pour moi ton coeur encore épris,
Sors vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.
Adieu: ce mot lâché me fait rougir de honte." (1)

Elle pense pour un moment que Don Sanche a tué Rodrigue et lorsque ce premier vient devant elle lui porter son épée, elle éclate contre lui:

"Tu me parles encore,
Exécrable assassin d'un héros que j'adore!
Va, tu l'as pris en traître; un guerrier si vaillant
N'eut jamais succombé sous un tel assaillant.
N'espère rien de moi, tu ne m'as point servie,
En croyant me venger, tu m'as ôté la vie."
"Veux-tu que de sa mort je t'écoute vanter,
Que j'entendre à loisir avec quelle insolence
Tu peindras son malheur, mon crime, et ta vaillance?" (2)

Rodrigue est mort et Chimène le regrète, elle qui a demandé sa mort! On voit bien jusqu'à quel point son coeur l'emporte.

Chimène a des qualités analogues à celles de Rodrigue. Elle aime, mais venger son père est aussi son devoir, son point d'honneur.

Elle laisse parler son coeur car elle aime profondément Rodrigue. Plus elle l'aime, plus le combat sera âpre. Elle ne se laisse pas suivre son coeur, mais à l'exemple de Rodrigue, elle raisonne pour savoir ce qu'elle doit faire.

Par le fait même qu'elle raisonne et qu'elle ne se laisse pas emporter immédiatement par son coeur, elle se distingue des autres femmes, car ce n'est pas tout le monde qui fait taire le coeur pour savoir ce que dit la raison surtout à des moments où les émotions semblent avoir plein jeu.

(1)- Acte 5, Sc. 1. (2)- Acte 5, Sc. 5.

L'Infante dit à Chimène qu'elle peut arrêter le duel entre Rodrigue et son père, car Rodrigue l'aime tellement qu'il n'osera pas rien lui refuser. Mais Chimène connaît bien le caractère de Rodrigue, alors que faire:

"S'il ne m'obéit pas, quel comble à mon ennui!
Et s'il peut m'obéir que dira-t'on de lui?
Etant né ce qu'il est, souffrir un tel outrage!" (1)

Elle aime tendrement Rodrigue mais puisque la mort de son père crie vengeance, elle plaide la mort de Rodrigue devant le roi:

"Sire, ne souffrez pas que sous votre puissance
Règne devant vos yeux une telle license;
Que les plus valeureux, avec impunité,
Soient exposés au coups de la témérité;
Qu'un jeune audacieux triomphe de leur gloire,
Se baigne dans leur sang, et brave leur mémoire.
Un si vaillant guerrier qu'on vient de vous ravir
Eteint s'il n'est vengé, l'ardeur de vous servir." (2)

Lorsque Chimène avoue à Elvire son amour pour Rodrigue, elle laisse voir le combat qui déchire son âme:

"Ma passion s'oppose à mon ressentiment;
Dedans mon ennemi je trouve mon amant;
Et je sens qu'en dépit de toute ma colère,
Rodrigue dans mon coeur combat encore mon père;
Il l'attaque, il le presse, il cède, il se défend,
Tantôt fort, tantôt faible, et tantôt triomphant." (3)

Elvire lui demande si elle pense le poursuivre; et Chimène de dire:

"Ah! cruelle pensée!
Et cruelle poursuite où je me vois forcée!
Je demande sa tête et je crains de l'obtenir:
Ma mort suivra la sienne, et je le veux punir!" (4)

Alors Elvire lui dit de quitter un dessein si tragique et de ne point s'imposer une loi si tragique, mais Chimène ne puis:

"Quoi! mon père étant mort, et presque entre mes bras,
Son sang criera vengeance, et je ne l'orrai pas!
Mon coeur, honteusement surpris par d'autres charmes,
Croira ne lui devoir que d'impuissantes larmes!
Et je pourrai souffrir qu'un amour suborneur
Sous un lâche silence étouffe mon honneur!" (5)

(1)-Acte 2, Sc. 3. (2)-Acte 2, Sc. 8. (3)-Acte 3, Sc. 3.
(4)-Ibid. (5)-Ibid.

Chimène va jusqu'à apprendre à Rodrigue qu'elle connaît son devoir:

"Je sais ce que l'honneur, après un tel outrage,
Demandait à l'ardeur d'un généreux courage:
Tu n'as fait que le devoir d'un homme de bien;
Mais aussi, le faissant, tu m'às appris le mien.
Ta funeste valeur m'instruit par ta victoire;
Elle a vengé ton père et soutenu ta gloire;
Même soin me regarde, et j'ai, pour m'affliger,
Ma gloire à soutenir et mon père à venger." (1)

Elvire remarque que Chimène pâlit à la seule pensée que Rodrigue peut être blessé, et elle lui fait remarquer. Aussitôt Chimène fait appel à son devoir et à sa raison:

"Reprenons donc aussi ma colère affaiblie;
Pour avoir soin de lui, faut-il que je m'oublie?
On le vante, on le loue, et mon coeur y consent!
Mon honneur est muet, mon devoir impuissant!
Silence, mon amour, laisse agir ma colère;
S'il a vaincu deux rois, il a tué mon père;
Ces tristes vêtements, où je lis mon malheur,
Sont les premiers effets qu'ait produits sa valeur;
Et quoiqu'on die ailleurs d'un coeur si magnanime,
Ici tous les objets me parlent de son crime.
Vous qui rendez la force à mes ressentiments,
Voiles, crêpes, habits, lugubres ornements,
Pompe où m'ensevelit sa première victoire.
Contre ma passion soutenez bien ma gloire;
Et lorsque mon amour prendra trop de pouvoir,
Parlez à mon esprit de mon triste devoir.
Attaquez sans rien craindre une main triomphante." (2)

L'Infante vient soupirer avec Chimène lorsque tous les citoyens sont à la joie, vue leur délivrance du péril des Maures, Chimène lui explique qu'elle seule doit pleurer puisque le bras de Rodrigue lui est funeste:

"Prenez bien plutôt part à la commune joie,
Et goutez le bonheur que le ciel vous envoie,
Madame: autre que moi n'à droit de soupirer.
Le péril dont Rodrigue a su nous retirer,
Et le salut public que vous rendent ses armes,
A moi seule aujourd'hui souffrent encore les larmes:
Il a sauvé la ville, il a servi son roi:
Et son bras valeureux n'est funeste qu'à moi." (3)

(1)-Acte 3, Sc. 4. (2)-Acte 4, Sc. 1. (3)-Acte 4, Sc. 2.

L'Infante ne voit que l'amour, et elle pense que Chimène devrait se vanter de son choix; c'est pourquoi Chimène laisse voir à l'Infante ce qui se passe dans son âme, quelle lutte il y a entre son coeur et sa raison:

"Chacun peut le vanter avec quelque justice,
Mais pour moi sa louange est un nouveau supplice.
On aigrit ma douleur en l'élevant si haut:
Je vois ce que je perds quand je vois ce qu'il vaut.
Ah! cruels déplaisirs à l'esprit d'une amante!" (1)

Plus tard, lorsque le roi a cru surprendre Chimène à avouer son amour en lui disant que Rodrigue était mort, Chimène lui donne ses raisons pour sa pâmoison, tant pour le convaincre qu'elle veut la mort de Rodrigue, non pas glorieuse mais infâme, que pour s'en convaincre elle aussi:

"Eh bien, Sire, ajoutez ce comble à mon malheur,
Nommez ma pâmoison l'effet de ma douleur:
Un juste déplaisir à ce point ma réduite;
Son trépas dérobait sa tête à ma poursuite:
S'il meurt des coups reçu pour le bien du pays,
Ma vengeance est perdue et mes desseins trahis." (2)

Mais elle ne réussit guère à convaincre le roi, au point qu'il l'accuse d'éprouver dans son coeur une joie secrète parcequ'il lui a conservé la vie. Chimène ne l'admet point et lui dit pourquoi:

"Pour moi! mon ennemi! l'objet de ma colère!
L'auteur de mes malheurs! l'assassin de mon père!" (3)

Même lorsque Chimène a demandé la tête de Rodrigue aux cavaliers de la cour, elle voit que le résultat lui sera nécessairement funeste, elle perd son honneur ou son amant:

"Elvire, que je souffre! et que je suis à plaindre!
Je ne sais qu'espérer, et je vois tout à craindre;
Aucun voeu ne m'échappe où j'ose consentir;
Je ne souhaite rien sans un prompt repentir.
A deux rivaux pour moi je fais prendre les armes:

(1)-Acte 4, Sc. 2. (2)-Acte 4, Sc. 5. (3)- Ibid.

Le plus heureux succès me coûtera des larmes;
Et quoiqu'en ma faveur en ordonne le sort,
Mon père est sans vengeance, ou mon amant est mort." (1)

Elvire ne voit pas l'issue du même oeil, car pour elle, Chimène aura Rodrigue, sans vengeance, ou bien elle aura Don Sanche et sa vengeance:

"Et quoi que le destin puisse ordonner de vous,
Il soutient votre gloire, et vous donne un époux." (2)

Chimène répète que l'issue lui sera necessairement fatale:

"Quoi! l'objet de ma haine, ou de tant de colère!
L'assassin de Rodrigue, ou celui de mon père!
De tous les deux côtés on me donne un mari
Encore tout teint du sang que j'ai le plus chéri." (3)

On voit donc Chimène hésiter, aller de l'avant, revenir sur ses décisions. C'est le fait d'une amante qui balance entre le devoir et l'honneur d'une part et l'amour d'autre part. Quelles sont ses décisions finales? Les conclusions auquelles elle arrive montreront bien si c'est l'amour ou la raison qui finit par triompher.

Chimène connaît bien son père et Rodrigue. Aussi sait-elle que Rodrigue cherchera à venger son père; c'est pourquoi elle prévoit que son honneur lui coûtera des pleurs et des soupirs:

"Honneur impitoyable à mes plus chers désirs,
Que tu vas me couter de pleurs et de soupirs!" (4)

On voit déjà qu'elle a l'intention de se ranger du côté de son père en faisant le sacrifice de son amour.

Si par hasard Rodrigue ne venge pas son père par crainte de déplaire à Chimène; elle ne pourra qu'être trop honteuse et confuse de son trop de respect ou d'un juste refus:

(1)-Acte 5, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Acte 2, Sc. 2.

"Soit qu'il cède ou résiste au feu qui me l'engage,
Mon esprit ne peut qu'être ou honteux ou confus
De son trop respect, ou d'un juste refus." (1)

Rodrigue a tué le père de Chimène, et elle vient demander justice au roi:

"D'un jeune audacieux punissez l'insolence."
"Son sang sur la poussière écrivait mon devoir."
"Enfin mon père est mort, j'en demande vengeance."

Et Chimène sacrifie son coeur à son esprit, son amour à son honneur.

Mais elle est trop loyale pour demander une vengeance personnelle et égoiste, c'est pourquoi elle demande au roi d'immoler le meurtrier pour le bien de l'état et la protection des citoyens:

"Plus pour votre intérêt que pour mon allégeance.
Vous perdez en la mort d'un homme de son rang;
Vengez-la par une autre, et le sang par le sang.
Immolez, non à moi, mais à votre couronne.
Mais à votre grandeur, mais à votre personne;
Immolez, dis-je, Sire, au bien de l'Etat
Tout ce qu'enorgueillit un si grand attentat." (2)

Par sa raison, Chimène triomphe de son coeur quand elle demande la mort de Rodrigue, mais elle remporte une victoire bien plus éclatante encore, lorsque, par loyauté, elle consent d'abandonner tout espoir de vengeance personnelle.

Don Diègue a plaidé pour son fils, et le roi ordonne à Chimène d'aller prendre du repos.

Seule avec Elvire, Chimène se plaint du triste sort qui lui ordonne de venger son père:

"La moitié de ma vie a mis l'autre au tombeau,
Et m'oblige à venger, après ce coup funeste,
Celle que je n'ai plus sur celle qui me reste." (3)

Elvire lui conseille le repos, mais Chimène lui répond:

(1)-Acte 2, Sc. 3. (2)-Acte 3, Sc. 8. (3)-Acte 3, Sc. 3.

"Ah! que mal à propos
Dans un malheur si grand tu parles de repos!
Par où sera jamais ma douleur apaisée,
Si je ne puis haïr la main qui l'a causée?
Et que dois-je espérer qu'un tourment éternel,
Si je poursuis un crime, aimant le criminel!" (1)

"Mais, en ce dur combat de colère et de flamme
Il déchire mon coeur sans partager mon âme;
Et quoi que mon amour ait sur moi de pouvoir,
Je ne consulte point pour suivre mon devoir;
Je cours sans balancer où mon honneur m'oblige.
Rodrigue m'est bien cher, son intérêt m'afflige;
Mon coeur prend son parti; mais malgré son effort,
Je sais ce que je suis, et mon père est mort." (2)

Elvire essaye encore de lui faire abandonner ce projet funeste; mais Chimène ne le peut:

"Il y va de ma gloire, il faut que je me venge." (3)

On le voit, Elvire ne peut rien contre la logique, les arguments et le devoir dont Chimène a conscience. L'honneur de son père passe avant l'amour qu'elle éprouve pour Rodrigue.

Cependant, elle croit pouvoir concilier la mort de son père avec celle de son amant en se donnant elle-même la mort. C'est ce qu'elle répond à Elvire qui lui demande ce qu'elle pense faire:

"Pour conserver ma gloire et finir mon ennui,
Le poursuivre, le perdre, et mourir après lui." (4)

Ici on voit de nouveau l'amour s'élever à un tel dégré d'intensité qu'il revêt l'aspect du devoir. C'est pourquoi Chimène se propose de mourir après avoir vengé son père. Elle croit que son amour envers Rodrigue demande ce sacrifice, et ainsi le désir qu'elle aurait pu avoir de vivre est subordonné à son devoir envers Rodrigue, et c'est la raison qui l'emporte.

Plus haut, Chimène a montré à Rodrigue qu'elle connaissait son devoir; maintenant elle lui dit qu'elle l'accomplira puisque

(1)-Acte 3, Sc. 3. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid.

son honneur et son devoir le demandent. Elle a le coeur brisé sans doute, mais l'honneur et le devoir avant tout; d'ailleurs son devoir est tout indiqué par Rodrigue, et elle doit, par sa mort, se montrer digne de lui:

"Mais il me faut te perdre après l'avoir perdu:
Cet effort sur ma flamme à mon honneur est dû;
Et cet affreux devoir, dont l'ordre m'assassine,
Me force à travailler moi-même à ta ruine.
Car enfin, n'attends pas de mon affection
De lâches sentiments pour ta punition.
De quoi qu'en ta faveur notre amour m'entretienne,
Ma générosité doit répondre à la tienne:
Tu t'es, en m'offensant, montré digne de moi;
Je me dois, par ta mort, montrer digne de toi." (1)

Rodrigue la prie de le tuer de sa propre main et ainsi venger son amour; mais Chimène refuse, voulant venger son père et non son coeur:

"Va, je suis ta partie, et non pas ton bourreau.
Si tu m'offres ta tête; est-ce à moi de la prendre?
Je la dois attaquer, mais tu dois la défendre;
C'est d'un autre que toi qu'il me faut l'obtenir,
Et je dois te poursuivre, et non pas te punir." (2)

De nouveau Chimène fait passer l'honneur de son père avant son amour, car elle refuse d'immoler Rodrigue à son coeur. C'est pourquoi elle cherchera la vengeance par le bras d'un autre, pour assurer davantage son devoir envers son père:

"Mon père et mon honneur ne veulent rien devoir
Aux traits de ton amour ni de ton désespoir." (3)

Rodrigue veut qu'elle le fasse mourir et ainsi sauver sa renommée, mais Chimène de lui répondre:

"Elle éclate bien mieux en te laissant la vie;
Et je veux que la voix de la plus noire envie
Elève au ciel ma gloire et plaigne mes ennuis.
Sachant que je t'adore et que je te poursuis."
"Je ferai mon possible à bien venger mon père." (4)

Chimène répète ce qu'elle a déjà dit à Elvire, à savoir qu'elle

(1)-Acte 3, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid.

se donnera la mort après avoir vengé son père:

"Si j'en obtiens l'effet, je t'engage ma foi
De ne respirer pas un moment après toi." (1)

Rodrigue est allé combattre les Maures et est revenu vainqueur, couvert de lauriers. Tout le monde est à la joie sauf Chimène. Pour autant que la gloire de Rodrigue augmente, sa passion augmente aussi et sa vengeance devient plus difficile:

"Plus j'apprends son mérite, et plus mon feu augmente
Cependant mon devoir est toujours le plus fort."

Et ainsi on voit que la gloire de Rodrigue ne peut rien sur son devoir.

L'Infante l'ébranle quelque peu dans sa résolution lorsqu'elle demande à Chimène d'ôter son amour à Rodrigue mais de lui laisser la vie, mais elle ne peut le faire:

"Ah! ce n'est pas à moi d'avoir tant de bonté;
Le devoir qui m'aigrit n'à rien de limité.
Quoique pour ce vainqueur mon amour s'intéresse,
Quoiqu'un peuple l'adore et qu'un roi le caresse,
Qu'il soit environné des plus vaillants guerriers,
J'irai sous mes cyprès accabler ses lauriers." (2)

Chimène faiblit un moment; mais son père mort elle doit le venger:

"Après mon père mort, je n'ai point à choisir." (3)

Pour éprouver Chimène, le roi lui dit que Rodrigue est mort au combat et on a vu que Chimène avait attribué son extrême émotion à ce que le combat lui ait volé sa vengeance. Le roi lui apprend que Rodrigue vit, et elle demande sa mort, non sur le champ de bataille mais sur un échafaud:

"Je demande sa mort, mais non pas glorieuse,
Non pas dans un éclat qui l'élève si haut.
Non pas au lit d'honneur; mais sur un échafaud;
Qu'il meure pour mon père, et non pour la patrie." (4)

(1)-Acte 3, Sc. 4. (2)-Acte 4, Sc. 2. (3)-Ibid. (4)-Acte 4, Sc. 5

L'honneur de son père et son devoir envers lui passent avant le désir qu'elle aurait de consentir à ce que Rodrigue mourrût glorieux, sur le champ de bataille.

Chimène ne peut obtenir l'échafaud pour Rodrigue, mais elle fait appel à tous les cavaliers du roi:

"Sire, permettez-moi de recourir aux armes;
C'est là seulement qu'il a su m'outrager,
Et c'est aussi par là que je dois me venger.
A tous vos cavaliers de demandé sa tête." (1)

Chimène se réclame aussi, lorsque le roi dit qu'elle devra épouser le vainqueur du duel qui aura lieu entre Rodrigue et Don Sanche:

"Quoi! Sire, m'imposer une si dure loi!" (2)

C'est qu'elle ne peut épouser Rodrigue à cause du devoir qu'elle a envers son père; aussi, elle ne peut pas épouser Don Sanche s'il est le vainqueur; car elle veut rester fidèle à son amour pour Rodrigue. Le devoir la retient des deux côtés.

"Ton honneur t'est plus chère que je ne te suis chère,
Et défends ton honneur, si tu ne veux plus vivre." (3)

Voilà comment parle Chimène à Rodrigue. Ces deux vers vous donnent bien une idée de ce que Chimène conçoit être le devoir et l'honneur.

Cependant Chimène faiblit et son coeur triomphe, car elle demande à Rodrigue de sortir vainqueur d'un combat dont Chimène est le prix.

Dans une entrevue avec Elvire, elle se reprend de cette faiblesse; et sa raison lui dit que Rodrigue ne peut vaincre son coeur. Si possible elle veut les éviter tous deux et ainsi conserver son honneur:

(1)-Acte 4, Sc. 5. (2)-Ibid. (3)-Acte 5, Sc. 3.

"Et toi, puissant moteur du destin qui m'outrage,
Termine ce combat sans aucun avantage,
Sans faire aucun des deux ni vaincu ni vainqueur."
"Il peut vaincre Don Sanche avec fort peu de peine,
Mais non pas avec lui, la gloire de Chimène."
"Je veux, si je le puis, les éviter tous deux." (1)

Chimène croit Rodrigue mort, et puisqu'elle a accompli son devoir:

"Pour venger mon père
J'ai bien voulu proscrire une tête si chère,"
"J'ai fait céder mon amour à mon devoir."
"J'ai dû cette vengeance à qui m'a mise au jour,"

dit Chimène au roi, et elle lui demande d'aller finir ses jours dans un cloître:

"Qu'en un cloître sacré je pleure incessament,
Jusqu'au dernier soupir, mon père et mon amant."

De cette façon elle accomplira son devoir envers la mémoire de son père et de son amant. Elle consent de quitter la vie du monde pour accomplir ce devoir.

Mais Rodrigue vit; et quand un roi commande on doit lui obéir. Cependant elle ne peut se résoudre à l'épouser, et son dernier mot est un refus:

"De ce qu'il a fait pour vous dois-je être le salaire,
Et me livrer moi-même au reproche éternel
D'avoir trempé mes mains dans le sang paternel?" (2)

C'est le triomphe de la raison sur le coeur.

Dans quelques endroits, comme Rodrigue, Chimène nous laisse voir de quelle force elle est douée; par exemple,- des vers qui n'admettent aucune discussion:

"Au sang de ses sujets, un roi doit la justice." (3)

"Il est juste grand roi, qu'un meurtrier périsse." (4)

"Toute excuse est honteuse aux esprits généreux." (5)

"Et quand un roi commande, on lui doit obéir." (6)

(1)-Acte 5, Sc. 4. (2)-Acte 5, Sc. 7. (3)-Acte 2, Sc. 8.
(4)-Ibid. (5)-Acte 3, Sc. 2. (6)-Acte 5, Sc. 7.

On a sans doute remarquer, en suivant la progression des idées de Chimène qu'elle était douée de qualités surhumaines. Il y a d'abord la crise d'émotion, qui est succédée par un raisonnement logique. Jusqu'ici il n'y a rien d'exceptionel ou de surhumain. Mais en dernier lieu, on remarque que la raison de Chimène finit toujours par triompher d'une manière constante et inouie; c'est ce qui la rend surhumaine. Il est très rare, pour ne pas dire jamais, qu'une femme se laisse conduire et guider par sa raison au lieu de par son coeur.

Chapitre 3

DON DIEGUE

Bien que Don Diègue soit le type par excellence du surhomme et de l'idéal cornélien, il a tout de même un coeur de père. De plus sa fierté y est pour quelque chose. Tout ceci pour dire qu'il ressent de temps à autre, quelques mouvements de coeur.

Lorsque le comte l'a insulté et lui a rappellé qu'il était trop âgé pour se défendre, son coeur éclate:

"O, rage! ô désespoir! ô vieillesse ennemie!
N'ai-je donc tant vécu que pour cette infamie?
Et ne suis-je blanchi dans les travaux guerriers
Que pour voir en un jour flétrir tant de lauriers?
Mon bras, qu'avec respect toute l'Espagne admire,
Mon bras, qui tant de fois a sauvé cet empire,
Tant de foi affermi le trône de son roi.
Trahit donc ma querelle et ne fait rien pour moi?
O cruel souvenir de ma gloire passée!
Oeuvre de tant de jours en un jour effacée!
Nouvelle dignité fatale à mon bonheur!
Précipice élevé d'où tombe mon honneur! (1)

Lorsque son fils se montre prêt à tout accomplir pour témoigner son amour fidèle, Don Diègue est au comble du bonheur:

"Agréable colère
Digne ressentiment à ma douleur bien doux!
Je reconnais mon sang à ce noble courroux!
Ma jeunesse revit en cette ardeur si prompte.
Viens, mon fils, viens, mon sang, viens réparer ma honte;
Viens me venger." (2)

Plus loin, lorsqu'il plaide pour la vie de son fils, son

(1)-Acte 1, Sc. 5. (2)-Acte 1, Sc. 6.

exorde n'est qu'émotion:

"Qu'on est digne d'envie
Lorsqu'en perdant la force on perd aussi la vie,
Et qu'un long âge apprête aux hommes généreux,
Au bout de leur carrière, un destin malheureux." (1)

Ensuite, qu'elle n'est point sa joie lorsqu'il rencontre Rodrigue après que ce dernier a vengé son honneur en tuant le comte dans un duel:

"Ne mêle point de soupirs à ma joie,
Laisse-moi prendre haleine afin de te louer.
Ma valeur n'a point lieu de te désavouer;
Tu l'as bien imitée, et ton illustre audace
Fait bien revivre en toi les héros de ma race:
C'est d'eux que tu descends, c'est de moi que tu viens;
Ton premier coup d'épée égale tous les miens:
Et d'une belle ardeur ta jeunesse animée
Par cette grande épreuve atteint ma renommée.
Appui de ma vieillesse, et comble de mon bonheur,
Touche ces cheveux blancs à qui tu rends l'honneur,
Viens baiser cette joue, et reconnais la place
Où fut empreint l'affront que ton courage efface." (2)

Comme on le voit, l'émotion qu'il éprouve lorsqu'il constate son impuissance, ne diminue pas, mais sert à démontrer davantage la force de caractère qu'a le vieillard. Il ne se laisse presque jamais aller à l'émotion du coeur; aussi la tendresse paternelle ne se manifeste que dans très peu d'endroits.

Puisque Don Diègue ressent très peu d'émotion, il est tout naturel qu'il n'a presque jamais besoin de recourir au raisonnement pour se déterminer à agir.

La position de gouverneur du fils du roi est une grande honneur et après le soufflet du Comte, il hésite pour savoir s'il doit la garder:

"Faut-il de votre éclat voir triompher le Comte,
Et mourir sans vengeance, ou vivre dans la honte?" (3)

(1)-Acte 3, Sc. 8. (2)-Acte 3, Sc. 6; (3)-Acte 1, Sc. 5.

Dans son plaidoyer pour Rodrigue devant le roi, il raisonne, il est vrai, mais pour convaincre d'autres de ce qu'il est déjà convaincu:

"Moi, dont les longs travaux ont acquis tant de gloire,
Moi, que jadis partout a suivi la victoire,
Je me vois aujourd'hui, pour avoir trop vécu,
Recevoir un affront et demeurer vaincu,
Ce que n'a pu jamais combat, siège, embuscade,
Ce que n'a pu jamais Aragon ni Grenade,
Ni tous vos ennemis, ni tous mes envieux,
Le Comte en votre coeur l'a fait presqu'à vos yeux.
Jaloux de votre choix, et fier de l'avantage
Que lui donnait sur moi l'impuissance de l'âge.
Sire, ainsi ces cheveux blanchis sous le harnois,
Ce sang pour vous servir prodigué tant de fois,
Ce bras, jadis l'effroi d'une armée ennemie,
Descendait au tombeau tout chargés d'infamie,
Si je n'eusse produis un fils digne de moi." (1)

Et si ce fils l'a vengé c'est parcequ'il lui a demandé, aussi c'est sur lui, Don Diègue, que doit retomber la vengeance de Chimène:

"Si monter du courage et du ressentiment
Si venger un soufflet mérite un châtiment,
Sur moi seul doit tomber l'éclat de la tempête:
Quand le bras a failli, l'on en punit la tête,
Qu'on nomme crime ou non ce qui fait nos débats,
Sire; j'en suis la tête, il n'en est que le bras,
Si Chimène se plaint qu'il a tué son père,
Il ne l'eut jamais fait, si je l'eusse pu faire.
Immolez donc ce chef que les ans vont ravir,
Et conservez pour vous le bras qui peut servir." (2)

Lorsque Rodrigue laisse éclater son coeur après avoir perdu Chimène, Don Diègue le reprend:

"Porte, porte plus haut le fruit de ta victoire.
Je t'ai donné la vie, et tu me rends ma gloire;
Et d'autant que l'honneur m'est plus cher que le jour,
D'autant plus je te dois de retour." (3)

Lorsque Chimène fait appel aux cavaliers de la cour pour venger son père, Don Diègue plaide de nouveau pour son fils:

(1)-Acte 2, Sc. 8. (2)-Ibid. (3)-Acte 3, Sc. 6.

"Quoi! sire, pour lui seule vous renversez des lois
Qu'a vu toute la cour observer tant de fois!
Que croira votre peuple, et que dira l'envie,
Si sous votre défense il ménage sa vie
Et s'en fait un prétexte à ne paraître pas
Où tous les gens d'honneur cherchent un beau trépas
De pareilles faveurs terniraient sa gloire:
Qu'il goûte sans rougir les fruits de sa victoire.
Le Comte eut de l'audace, il l'en a su punir:
Il l'a fait en brave homme, et le doit maintenir." (1)

Comme on le voit, les raisonnements de Don Diègue sont bien sommaires, et il raisonne plutôt pour convaincre les autres que pour se convaincre lui-même.

De là vient qu'il n'a que très peu de décisions à prendre. Après l'insulte du Comte, il prend la résolution de ne point accepter la charge que lui a offert le roi, car il s'en croit indigne maintenant:

"Comte, sois de mon prince à présent gouverneur;
Ce haut rang n'admet point un homme sans honneur;
Et ton jaloux orgueil, par cet affront insigne,
Malgré le choix du Roi, m'en a su rendre indigne." (2)

Et c'est ainsi que Don Diègue sacrifie l'honneur et la gloire d'une position si enviable, au devoir qu'il y est attaché, à savoir, que nul homme, sauf le meilleur doit remplir une telle charge.

Don Diègue prefère sa mort à celle de son fils:

"Aux dépens de mon sang satisfaites Chimène:
Je n'y résiste pas, je consens à ma peine;
Et loin de murmurer d'un rigoureux décret
Mourant sans déshonneur, je mourrai sans regret." (3)

Il aime mieux sacrifier sa vie que de voir Rodrigue livré aux injustes demandes de vengeance de Chimène.

Si tout ce qui précède ne montre pas bien le caractère de Don Diègue, ce qui suivera le fera ressortir davantage, car ce qui caractérise surtout Don Diègue c'est la manière intuitive avec

(1)-Acte 4, Sc. 5. (2)-Acte 1. Sc. 5. (3)-Acte 2, Sc. 8.

laquelle il résout tous les problèmes. Presque tout ce qu'il dit est passé en maximes générales. Il arrive à l'accomplissement du devoir intuitivement; sans hésitation, sans conflit, sans raisonnement, ainsi, au sujet de la soumission à l'autorité royale:

"Mais on doit ce respect au pouvoir absolu,
De n'examiner rien quand un roi l'à voulu." (1)

Il ordonne à Rodrigue de venger son insulte:

"Meurs ou tue," (2) qui ressemble beaucoup au "Qu'il mourût" du vieil Horace.

Quand Rodrigue hésite à le venger à cause de son amour pour Chimène:

"Mais qui peut vivre infâme est indigne du jour." (3)

Plaidant pour Rodrigue, il dit au roi:

"Pour la juste vengeance il n'est point de supplice." (4)

"Il a vengé le sien." (5)

Et lorsque Rodrigue se plaint d'avoir perdu Chimène:

"Nous n'avons qu'un honneur, il est tant de maîtresses!
L'amour n'est qu'un plaisir, l'honneur est un devoir." (6)

Il conseille à Rodrigue d'aller oublier Chimène en combattant les Maures:

"Ton prince et ton pays ont besoin de ton bras."
"Va marcher à leur tête, où l'honneur te demande." (7)

Au roi qui veut remettre aux lendemain le duel entre Rodrigue et Don Sanche, Don Diègue dit:

"On est toujours trop prêt quand on a du courage." (8)

En arrivant à concevoir le devoir par intuition, Don Diègue représente peut-être mieux que tous les autres ce qu'on entend par le type idéal, le type surhumain, le type dont Corneille excèlle à faire la peinture.

(1)-Acte 1, Sc. 3. (2)-Acte 1, Sc. 6. (3)-Ibid. (4)-Acte 2, Sc.8.
(5)-Acte 2, Sc. 8. (6)-Acte 3, Sc. 6. (7)-Ibid. (8)-Acte 4, Sc.5.

Chapitre 4

Conclusion sur les types de Corneille.

Les personnages de Corneille sont donc surhumains par leur volonté et cependant humains par leurs luttes. Ces personnages sont émus: ce qui les rend touchants c'est qu'ils souffrent et qu'ils triomphent de leur douleur.

Ils sont maîtres de leurs passions par leur volonté, et il faut bien comprendre, chez eux, les rapports de la volonté et des passions. La force de leur volonté vient de ce que, dans sa lutte contre les passions, elle devient elle-même une passion, ou bien elle se met elle-même au service d'une passion noble, l'honneur, la gloire, contre les passions inférieures, en particulier l'amour. L'amour est ainsi toujours au second plan dans la tragédie de Corneille. Cependant l'amour est une partie intégrante de l'action, parcequ'il est l'obstacle principal aux victoires de la volonté qu'il rend douloureuses et émouvantes comme on vient de voir dans le Cid.

Cette première partie terminée, on croit pouvoir dire, en toute justice, que Corneille idéalise l'homme, que ses types sont surhumains et qu'il dépeint l'homme tel qu'il devrait être.

-Fin de la première partie.-

(2)-Deuxième partie.

Chapitre 1.

ANDROMAQUE

La méthode de traitement sera la même dans cette deuxième partie que dans la première. On exposera d'abord les émotions des caractères, ensuites, leurs raisonnements, et en dernier lieu, leur conclusions.

Pyrrhus a séparé Andromaque d'avec son fils. Lorsqu'elle passe dans le palais pour aller le visiter, Pyrrhus la rencontre et se flatte que c'est peut-être bien lui qu'Andromaque cherche, mais elle est toute à la douleur et ne cherche que son fils:

"Je passais jusqu'aux lieux où l'on garde mon fils.
Puisqu'une fois le jour vous souffrez que je voie
Le seul bien qui me reste et d'Hector et de Troie,
J'allais, Seigneur, pleurer un moment avec lui:
Je ne l'ai point encore embrassé d'aujourd'hui." (1)

Quelle tendresse pour son fils et combien peu elle soupçonne le danger qui le menace:

"Et quelle est cette peur dont leur coeur est frappé,
Seigneur? Quelque Troyen vous est-il échappé?" (2)

Pyrrhus lui apprend que c'est le fils d'Hector que l'on redoute, et Andromaque de s'écrier:

"Digne objet de leur crainte!
Un enfant malheureux, qui ne sait pas encor
Que Pyrrhus est son maître, et qu'il est fils d'Hector." (3)

Son vainqueur lui promet de rétablir le fils d'Hector sur le

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Ibid.

trône qu'a jadis occupé son père, en relevant les murs de Troie. Andromaque ne peut supporter cette pensée et aux murs de Troie elle dit:

"Non, vous n'espérez plus de nous revoir encor,
Sacrés murs, que n'à pu conserver mon Hector." (1)

Pyrrhus se flatte qu'un seul de ses soupirs, sans cesse refusés par Andromaque, seraient bienvenus de la part d'Hermione. Andromaque ne les acceptait pas, car la gloire de Pyrrhus est en grande partie due à la victoire des Grecs sur Hector son valeureux époux:

"Et quel époux encore! Ah! souvenir cruel!
Sa mort seul a rendu votre père immortel.
Il doit au sang d'Hector tout éclat de ses armes,
Et vous n'êtes tous deux connus que par mes larmes." (2)

Elle demande de l'aide à Hermione, mais cette dernière se garde bien d'aider un temps soit peu sa rivale et Andromaque s'en ressent profondément:

"Quel mépris la cruelle attache à ses refus!" (3)

Pyrrhus à son tour refuse de l'aider, et encore elle désespère:

"Vous qui braviez pour moi tant de périls de divers!"

Elle fait le récit de ses peines à son vainqueur:

"Seigneur, voyez l'état où vous me réduisez:
J'ai vu mon père mort et nos murs embrasés;
J'ai vu trancher les jours de ma famille entière,
Et mon époux sanglant trainé sur la poussière,
Son fils, seul avec moi, réservé pour les fers." (4)

Et elle s'addresse à Hector:

"Pardonne cher Hector, à ma crédulité.
Je n'ai pu soupçonner ton ennemi d'un crime;
Malgré lui-même enfin je l'ai cru magnanime.
Ah! s'il l'était assez pour nous laisser du moins
Au tombeau qu'à ta cendre ont élevé mes soins,
Et que finnissant là sa haine et nos misères,
Il ne séparât point des dépouilles si chères!" (5)

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Acte 3, Sc. 5. (4)-Acte 3, Sc.6.

(5)-Ibid.

Andromaque doit se résoudre ou d'épouser Pyrrhus ou de perdre son fils et elle a le coeur déchiré:

"Hélas! pour la promettre est-elle encore à moi?
O cendres d'un époux, ô Troyens! ô mon père!
O mon fils, que tes jours coûtent cher à ta mère." (1)

Ces vers font bien ressortir la tendresse du coeur d'Andromaque: elle pleure son époux mort et se plaint amèrement du sort qui essaye de lui ravir son fils. Cependant, elle ne peut pas se laisser aller ainsi, c'est pourquoi elle raisonne, tant en faveur de son époux qu'en faveur de son fils. Lorsque Pyrrhus lui apprend que les Grecs veulent la mort de son fils, elle ne peut pas croire que c'est parcequ'ils le craignent, pas plus qu'elle peut s'amener à croire que Pyrrhus accordera leur demande:

"Et vous prononcez un arrêt si cruel?
Est-ce mon intérêt qui le rend criminel?
Hélas! on ne craint point qu'il venge un jour son père;
On craint qu'il n'essuyât les larmes de sa mère.
Il m'aurait tenu lieu d'un père et d'un époux." (2)

Pyrrhus veut bien lui conserver la vie, à condition qu'Andromaque l'épouse. Andromaque raisonne et lui démontre qu'un tel procédé serait trahir les Grecs:

"Seigneur, que faites-vous, et que dira la Grèce?
Faut-il qu'un si grand coeur montre tant de faiblesse?
Voulez-vous qu'un dessein si beau, si généreux,
Passe pour le transport d'un esprit amoureux?" (3)

De plus, comment peut-il l'aimer, elle, une captive en pleurs:

"Captive, toujours triste, importune à moi-même,
Pouvez-vous souhaiter qu'Andromaque vous aime?
Quels charmes ont pour vous des yeux infortunés
Qu'à des pleurs éternels vous avez condamnés?" (4)

Enfin, ce n'est pas là son devoir:

(1)-Acte 3, Sc. 8. (2)-Acte 1, Sc. 4.
(3)-Ibid. (4)-Ibid.

"Non, non, d'un ennemi respecter la misère,
Sauver des malheureux, rendre un fils à sa mère,
De cent peuples pour lui combattre la rigueur,
Sans me faire payer son salut de mon coeur,
Malgré moi, s'il le faut, lui donner un asile:
Seigneur, voilà des soins dignes d'un fils d'Achille."(1)

Elle fait la leçon à Pyrrhus et lui dit de retourner à sa fiancée:

"Votre amour contre nous allume trop de haine:
Retournez, retournez à la fille d'Hélène." (2)

Même si Hermione le repousse, elle devrait l'accepter:

"Et pourquoi vos soupirs seraient-ils repoussés?
Aurait-elle oublier vos services passés?
Troie, Hector, contre vous révoltent-ils son âme?
Aux cendres d'un époux doit-elle enfin sa flamme?" (3)

On a sans doute remarquer que jusqu'ici ces raisonnements d'Andromaque sont plutôt extérieurs qu'intérieurs. Ce n'est pas qu'elle craint de se connaître ou de se convaincre de son devoir, mais c'est parcequ'elle cherche à convaincre Pyrrhus qu'il doit sauver son fils. Cette méthode de raisonner d'Andromaque est très psychologique, car si elle peut amener Pyrrhus à prendre une résolution en sa faveur, ceci lui exemptera d'en prendre une, car on prévoit qu'elle devra se décider soit en faveur de son époux, soit en faveur de son fils.

Malheureusement, Pyrrhus ne succombe pas et c'est à Andromaque de décider quel sera le sort de son fils. A partir de ce moment, ses raisonnements deviennent plus prononcés.

Andromaque vient demander grâce aux pieds d'Hermione, mais en jalouse, cette dernière lui conseille de se servir de son pouvoir sur Pyrrhus. Ceci répugne à Andromaque, mais Céphise en voit la logique et elle lui dit:

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Ibid.

"Je croirais ses conseils, et je verrais Pyrrhus,
Un regard confondrait Hermione et la Grèce.....
Mais lui-même il vous cherche." (1)

Pyrrhus va livrer Astyanax aux Grecs, et Andromaque plaide pour son fils au nom de l'amitié que Pyrrhus lui a juré:

"Ah! Seigneur! arrêtez! que prétendez-vous de faire?
Si vous livrez le fils, livrez-leur donc la mère!
Vos serments m'ont tantôt juré tant d'amitié:
Dieu! ne pourrai-je au moins toucher votre pitié?
Sans espoir de pardon m'avez-vous condamné?" (2)

Céphise voit clairement qu'elle route Andromaque doit prendre:

"Je vous l'avais prédit, qu'en dépit de la Grèce,
De votre sort encor vous seriez la maîtresse." (3)

Andromaque lui répond que c'est impossible, et Céphise de lui dire:

"Madame, à votre époux c'est être assez fidèle:
Trop de vertu pourrait vous rendre criminelle.
Lui-même il porterait votre âme à la douceur." (4)

Ne semblant faire aucune impression sur Andromaque, Céphise doit lui répéter encore que:

"Ainsi le veut son fils, que tous les Grecs vous ravissent.
Pensez-vous qu'après tout ses mânes en rougissent;
Qu'il méprisât, Madame, un roi victorieux
Qui vous fait remonter au rang de vos aieux,
Qui foule aux pieds pour vous ses vainqueurs en colère,
Qui ne se souvient plus qu'Achille était son père,
Qui dément ses exploits et les rends superflus?" (5)

Mais Andromaque lui montre bien qu'elle ne peut pas oublier son époux, et qu'elle doit haïr Pyrrhus à cause de ses atrocités envers lui:

"Dois-je les oublier, s'il ne s'en souvient plus?
Dois-je oublier Hector priver de funérailles,
Et trainé sans honneur autour de nos murailles?
Dois-je oublier son père à mes pieds renversé,
Ensanglantant l'autel qu'il tenait embrasé?

(1)-Acte 3, Sc. 5. (2)-Acte 3, Sc. 6. (3)-Acte 3, Sc. 8.

(4)-Ibid. (5)-Ibid.

Songe Céphise, songe à cette nuit cruelle,
Qui fut pour tout un peuple une nuit éternelle.
Figure-toi Pyrrhus, les yeux étincellants,
Entrant à la lueur de nos palais brûlant,
Sur tous mes frères morts se faisant un passage,
Et de sang tout couvert échauffant le carnage.
Songe aux cris des vainqueurs, songe au cris des mourants,
Dans la flamme étouffés, sous le fer expirants.
Peins-toi dans ces horreurs Andromaque éperdue:
Voilà comment Pyrrhus vint s'offrir à ma vue;
Voilà par quels exploits il sut se couronner;
Enfin voilà l'époux que tu veux me donner." (1)

Puisqu'Andromaque ne peut donc pas épouser Pyrrhus, Céphise lui rapelle que son fils doit mourir, et alors Andromaque ne peut s'amener à perdre son fils:

"Ah! de quel souvenir viens-tu frapper mon âme!
Quoi! Céphise, j'irai voir expirer encore
Ce fils; ma seule joie, et l'image d'Hector:
Ce fils, que de sa flamme il ne laisse pour gage!"

Elle se souvient du jour sur lequel Hector le lui confia, et combien il lui conseilla de bien en prendre soin:

"Et je puis voir répandre un sang si précieux?
Et je laisse avec lui périr tous ses aieux?" (2)

C'est pourquoi Andromaque envoye Céphise chez Pyrrhus, mais que doit-elle lui dire:

"Crois-tu que dans son coeur il ait juré sa mort?
L'amour peut-il si loin pousser sa barbarie?" (3)

Céphise croit enfin qu'Andromaque sauvera son fils, et alors Andromaque lui laisse voir le combat qui lui a déchiré le coeur:

"Quoi donc! as-tu pensé qu'Andromaque infidèle,
Pût trahir un époux qui croit revivre en elle;
Et que de tant de morts réveillant la douleur.
Le soin de mon repos me fit trouver le leur?
Est-ce-là cette ardeur tant promise à sa cendre?
Mais son fils périssait: il l'à fallut défendre." (4)

On doit remarquer la différence entre ces raisonnements et ceux de Chimène, par exemple. S'ils ont la même logique, ils

(1)-Acte 3, Sc. 8. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Acte 4, Sc. 1.

manquent un peu de verve et d'intensité. Par contre, ils ressemblent plus à des plaintes mélancoliques et on saisit bien la douleur et la tendresse qui y sont mélangées.

Andromaque a le coeur brisé. Elle aime tendrement son jeune fils, l'image vivante de son époux. Mais quelle n'est pas sa fidélité conjugale lorsqu'elle hésite à la mettre de côté pour sauver la vie de son fils! Andromaque est donc tout amour, amour maternel et amour conjugal. Lequel de ces deux amours l'emportera? C'est ce que nous allons voir.

De bonne heure, à Pyrrhus qui réclame sa main ou son fils, elle répond:

"Mais il me faut tout perdre, et toujours par vos coups."(1)

En ce moment c'est l'amour conjugal qui l'emporte, et plus loin encore:

"Hélas! il mourra donc. Il n'à pour sa défense
Que les pleurs de sa mère et son innocence.
Et peut-être après tout, en l'état où je suis,
Sa mort avancera la fin de mes ennuis.
Je prolongeais pour lui ma vie et ma misère;
Mais enfin sur ses pas j'irai revoir son père;
Ainsi tous trois, Seigneur, par vos soins réunis,
Nous vous....." (2)

Quel courage dans cette mère pour rester fidèle à son époux au prix de perdre son fils! Au moment même ou Pyrrhus part pour livrer Astyanax aux Grecs, Andromaque ne semble point hésiter, car ne dit-elle pas à Céphise:

"Non, non, j'ai beau pleurer, sa mort est résolue."
"Allons rejoindre mon époux."

Mais, elle faiblit, et la mère reparaît en elle:

"Mais que ne peut un fils? Je respire. Je sers." (3)

Et lorsque Céphise la félicite de ce qu'elle sauvera son fils: elle répond:

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Acte 3, Sc.6.

"Il ne me restait plus qu'à condamner mon fils." (1)

C'est bien l'amour maternel qui triomphe de la foi conjugale. Mais un moment après, c'est le souvenir de l'époux qui remonte:

"Quoi! je lui donnerais Pyrrhus pour successeur?" (2)

Et encore:

"Non, je ne serai point complice de ses crimes:
Qu'il nous prenne, s'il veut, pour dernières victimes."(3)

Mais de nouveau l'amour de son fils reparaît et triomphe:

"Non, tu ne mourras point: je ne le puis souffrir."
"Dis lui que de mon fils l'amour est assez fort." (4)

Andromaque aime trop la mémoire de son époux pour se donner à Pyrrhus, et elle ne peut se résoudre d'abandonner son fils à la haine des Grecs. Que faire? Elle croit pouvoir concilier tous ses devoirs:

"Mais aussitôt ma main, à moi seule funeste,
D'une infidèle vie abrégera le reste,
Et sauvant ma vertu, rendrera ce que je doi
à Pyrrhus, à mon fils, à mon époux, à moi." (5)

C'est ainsi que, dans ces quelques vers, Racine atteint la sublimité.

Si on a pu dire que Chimène, à cause de ses hésitations ressemblait un peu aux héroïnes de Racine, on peut tout aussi bien dire qu'Andromaque ressemble aux héroïnes de Corneille à cause de sa constance et de sa décision finale.

Puisque dans Andromaque il y a conflit en deux amours légitimes et qu'il est difficile de dire au juste lequel constitue le devoir, à ses yeux, on ne voit pas bien le triomphe du coeur sur la volonté et sur la raison. Toutefois il semble bien que ce soit le coeur qui ait triomphé en dernier lieu, parcequ'elle s'immole pour rester fidèle à son époux. On ose donc dire que si c'eût été Chimène,

(1)-Acte 3, Sc. 8. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid. (5)-Acte 4, Sc.1.

elle ne se serait pas donné la mort, puisque c'était son devoir de demeurer l'épouse de Pyrrhus. Andromaque, en se donnant la mort, trompera Pyrrhus, mais elle demeurera fidèle à Hector. C'est le triomphe du coeur sur la raison et sur le devoir.

Chapitre 2

HERMIONE ET CLEONE

Hermione est une jalouse, et une emportée. C'est pourquoi ses émotions revêtent les formes de la jalousie, de la honte, de la fièrté, de la haine et de l'amour.

Lorsque Oreste vient la trouver pour la première fois elle craint qu'il va la railler:

"Quelle honte pour moi, quel triomphe pour lui
De voir mon infortune égaler son ennui!
Est-ce-là, dira-t'il, cette fière Hermione?" (1)

Cléone lui rappelle qu'elle lui a déjà dit qu'elle laissait Pyrrhus:

"Si je le hais, Cléone! Il y va de ma gloire." (2)

Hermione aurait pu dire tout aussi bien, qu'il y allait de sa fièrté. Elle le hait, mais elle veut le haïr encore plus:

"Ah! laisse à ma fureur le temps de croître encore;
Contre mon ennemi laisse-moi m'assurer." (3)

Cléone lui dit que Pyrrhus lui a assez déplu, et Hermione éclate contre elle:

"Pourquoi veux-tu, cruelle, inviter mes ennuis?
Je crains de me connaître en l'état où je suis.
De tout ce que tu vois tâche de ne rien croire;
Crois que je n'aime plus, vante-moi ma victoire,
Crois que dans son dépit mon coeur est endurci;
Hélas! et s'il se peut, fais-le-moi croire aussi." (4)

C'est par jalousie qu'Hermione a fait en sorte que les Grecs demandent Astyanax, et elle veut faire périr soit Pyrrhus, soit

(1)-Acte 2, Sc. 1. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid.

Andromaque:

"J'ai déjà sur le fils attiré la colère;
Je veux qu'on vienne encor lui demander la mère.
Rendons-lui les tourments qu'elle me fait souffrir:
Qu'elle le perde, ou bien qu'il la fasse périr." (1)

Hermione se plaint amèrement d'avoir exposer son coeur à Pyrrhus, car il sait maintenant qu'il la blesse:

"Hélas! pour mon malheur je l'ai trop écouté.
Je n'ai point du silence affecté le mystère:
Je croyais sans péril pouvoir être sincère:
Et sans armer mes yeux d'un moment de rigueur.
Je n'ai pour lui parler consulté que mon coeur." (2)

Lorsque Oreste vient apprendre à Hermione que Pyrrhus protégera le fils d'Andromaque, elle s'écrie:

"L'infidèle!" (3)

De quelle haine et de quelle jalousie n'est pas remplie cette exclamation!

Oreste explique ce refus de la part de Pyrrhus par le peu d'amour qu'il doit ressentir envers elle. Mais la fièrté d'Hermione ne peut admettre cette explication:

"Qui vous l'a dit, Seigneur, qu'il me méprise?
Ses regards, ses discours vous l'ont-ils donc appris?
Jugez-vous que ma vue inspire des mépris,
Qu'elle allume en un coeur des feux si peu durables?
Peut-être d'autres yeux me sont plus favorables." (4)

Plus tard, Pyrrhus se décide d'accéder aux désirs des Grecs, et Oreste vient dire à Hermione qu'il l'épousera. Hermione cache son coeur à Oreste mais elle l'ouvre à Cléone:

"Non, Cléone, il n'est point ennemi de lui-même;
Il veut tout ce qu'il fait; et s'il m'épouse, il m'aime." (5)

C'est sa vanité qui se montre et sa joie:

"Pyrrhus revient à nous. Hé bien! chère Cléone,
Conçois-tu les transports de l'heureuse Hermione?" (6)

Quand Pyrrhus la refuse définitivement elle demande à Oreste

(1)-Acte 2, Sc. 1. (2)-Ibid. (3)-Acte 2, Sc. 2. (4)-Ibid.
(5)-Acte 3, Sc. 3. (6)-Ibid.

de la venger, et lorsque ce dernier lui demande de bien songer à ce qu'elle fait, elle répond:

"Ah! c'en est trop; Seigneur,
Tant de raisonnements offensent ma colère." (1)

Ce qui montre bien qu'elle aime mieux se laisser aller à ses émotions. Sa jalousie et sa haine pour Andromaque vont à tel point qu'elle veut que Pyrrhus sache que c'est à elle, Hermione, qu'il est immolé; et elle ne veut pas que ses derniers regards se portent sur sa rivale:

"Et pour rendre sa peine et mes plaisirs plus grands,
De cacher ma rivale à ses regards mourants!
Ah! si du moins Oreste, en punissant son crime,
Lui laissait le regret de mourir ma victime!" (2)

Pyrrhus vient devant Hermione pour expliquer et excuser, autant qu'il le peut, le fait qu'il épouse Andromaque. Les réponses d'Hermione sont remplies d'ironie et de douleur:

"Vous vous abandonniez au crime en criminel.
Est-il juste, après tout, qu'un conquérant s'abaisse
Sous la servile loi de garder sa promesse?
Non, non, la perfidie a de quoi vous tenter."
"D'un héros qui n'est point esclave de sa foi."
"Que peut-on refuser à ces généreux coups." (3)

Sa haine éclate contre lui lorsqu'il lui dit qu'en effet, rien ne l'engageait à l'aimer. Hermione va jusqu'à lui révéler l'incertitude dans laquelle se trouve son coeur à l'heure actuelle:

"Et même en ce moment où ta bouche cruelle
Vient si tranquillement m'annoncer le trépas,
Ingrat, je doute encore si je ne t'aime pas." (4)

Quelle douleur Hermione ressent à la mort de Pyrrhus:

"Il est mort!"
"Qu'ont-ils faits?" (5)

Elle reproche à Oreste d'avoir cru une amante furieuse:

"Ah! fallait-il en croire une amante insensée?
Ne devais-tu pas lire au fond de ma pensée?

(1)-Acte 4, Sc. 3. (2)-Acte 4, Sc. 4. (3)-Acte 4, Sc. 5.
(4)-Ibid. (5)-Acte 5, Sc. 3.

Et ne voyais-tu pas, dans mes emportements,
Que mon coeur démentait ma bouche à tous moments?
Quand je l'aurais voulu, fallait-il y souscrire?
N'as-tu pas dû cent fois te le faire redire?
Toi-même avant le coup me venir consulter,
Y revenir encore, ou plutôt m'éviter?
Que ne me laissais-tu le soin de ma vengeance?
Qui t'amène en ces lieux où l'on fuit ta présence?" (1)

Les quelques vers qu'on vient de citer servent à faire voir le caractère complexe d'Hermione. Ses émotions sont aussi variées qu'intenses. Cependant, elle a des moments où elle laisse parler sa raison; ils sont plutôt rares. Par contre, Cléone lui fait voir quelques fois, le chemin de la raison.

Par exemple, Cléone lui conseille de laisser Pyrrhus et de partir avec Oreste:

"Hé bien, Madame; hé bien! écoutez donc Oreste." (2)

Et puisqu'elle hait Pyrrhus:

"Fuyez-le donc, Madame; et puisqu'on vous adore....." (3)

Aux yeux de Cléone, Pyrrhus ne peut rien faire de plus qui l'irritera davantage:

"Après ce qu'il a fait, que saurait-il donc faire?
Il vous aurait déplus, s'il pouvait vous déplaire." (4)

Hermione consent presque de s'éloigner de l'ingrat, mais il se pourrait que Pyrrhus revînt:

"Mais si l'ingrat rentrait dans son devoir!
Si la foi dans son coeur retrouvait quelque place!
S'il venait à mes pieds me demander sa grâce!
Si sous mes lois, Amour, tu pouvais l'engager!
S'il voulait....." (5)

Aussi si elle a déclaré son amour à Pyrrhus c'est qu'elle avait raison de penser qu'il l'aimait:

"Et qui ne se serait comme moi déclarée
Sur la foi d'un amour si saintement jurée?" (6)

Oreste propose à Hermione de s'unir à elle pour se venger

(1)-Acte 5, Sc. 3; (2)-Acte 2, Sc. 1. (3)-Ibid. (4)-Ibid.
(5)-Ibid. (6)-Ibid.

sur Pyrrhus. Hermione voit qu'un tel procédé ne servirait qu'à hâter sa perte, et elle dit à Oreste:

"Mais, Seigneur, cependant s'il épouse Andromaque?
Songez quelle honte pour nous
Si d'une Phrygienne il devenait l'époux." (1)

Voilà les raisons qu'elle donne à Oreste pour expliquer le désir qu'elle a de demeurer près de Pyrrhus. Oreste ne comprend pas, et l'accuse d'aimer Pyrrhus. Hermione s'explique davantage:

"Vous savez qu'en ces lieux mon devoir m'a conduite;
Mon devoir m'y retient; et je n'en puis partir
Que mon père ou Pyrrhus ne m'en fasse sortir.
De la part de mon père allez lui faire entendre
Que l'ennemi des Grecs ne peut être son gendre:
Du Troyen ou de moi faites-le décider;
Qu'il songe qui des deux il veut rendre ou garder;
Enfin qu'il me renvoie, ou bien qu'il vous le livre." (2)

Pyrrhus va livrer Astyanax aux Grecs et Andromaque vient demander grâce aux pieds d'Hermione; cette dernière veut bien lui sauver la vie si Pyrrhus y consent:

"Je conçois vos douleurs. Mais un devoir austère,
Quand mon père a parlé, m'ordonne de me taire."
"Faites-le prononcer: j'y souscrirai, Madame." (3)

Lorsqu'Hermione prend la résolution de faire mourir Pyrrhus, elle veut s'assurer de l'amour et du dévouement d'Oreste avant de proceder plus loin. Sa raison lui conseille cette précaution:

"Je veux savoir, Seigneur, si vous m'aimez."
"Vengez-moi et je crois tout."
"Ah! courez, et craignez que je ne vous rappelle." (4)

Oreste hésite d'assassiner un roi, et Hermione lui démontre qu'elle a amplement raison de demander un tel supplice pour Pyrrhus:

"Ne vous suffit-il pas que je l'ai commandé?
Ne vous suffit-il pas que ma gloire offensée
Demande une victime à moi seule adressée;
Qu'Hermione est le prix d'un tyran opprimé;
Que je hais; enfin, Seigneur que je l'ai aimé?
Je ne m'en cache point: l'ingrat avait su me plaire,
Soit qu'ainsi l'ordonnât mon amour ou mon père,
N'importe; mais enfin réglez-vous là-dessus.

(1)-Acte 2, Sc.2. (2)-Ibid. (3)-Acte 3, Sc. 5. (4)-Acte 4, Sc. 3.

Malgré mes voeux, Seigneur, honteusement déçus,
Malgré la juste horreur que son crime me donne,
Tant qu'il vivra craignez que je lui pardonne.
Doutez jusqu'à sa mort d'un courroux incertain:
S'il meurt adjourd'hui, je puis l'aimer demain." (1)

Oreste a donc autant d'intérêt à tuer Pyrrhus qu'Hermione.

Cléone rappelle à Hermione le danger qu'il y a de tenter un tel coup:

"Vous vous perdez, Madame; et vous devez songer..." (2)

Après la visite de Pyrrhus, Hermione ne sait que faire:

"Où suis-je? Qu'ai-je fait? Que dois-je faire encore?
Quel transport me saisit? Quel chagrin me dévore?
Errante et sans dessein, je cours dans ce palais.
Ah! ne puis-je savoir si j'aime, ou si je hais."

Elle aime encore Pyrrhus:

"Mon coeur, mon lâche coeur s'intéresse pour lui?
Je tremble au seul penser du coup qui le menace?
Et prête à me venger, je lui fais déjà grâce?"

Il ne s'occupe guère de ce qu'il adviendra d'elle:

"Triomphant dans le temple il ne s'informe pas
Si l'on souhaite ailleurs sa vie ou son trépas.
Il me laisse, l'ingrat! cet embarras funeste." (3)

Cependant c'est Pyrrhus lui-même qui décide de son sort:

"Et puisqu'il m'a forcée enfin à le vouloir.
A le vouloir? Hé quoi! c'est donc moi qui l'ordonne?
Sa mort sera l'effet de l'amour d'Hermione?" (4)

Cléone explique le manque de courage d'Oreste:

"Il voudrait en vainqueur vous apporter sa tête:
Le seul nom d'assassin l'épouvante et l'arrête.
Enfin il est entré sans savoir dans son coeur
S'il en devrait sortir coupable ou spectateur." (5)

Cléone voit plus clairement qu'Hermione là où est la raison. Ce qui diminue de beaucoup la force des arguments et des raisonnements d'Hermione c'est qu'elle est une impulsive. C'est plutôt sa jalousie, son amour, sa colère qui la pousse vers telle ou telle

(1)-Acte 4, Sc. 3. (2)-Acte 4, Sc. 4. (3)-Acte 5, Sc. 1.
(4)-Acte 5, Sc. 2. (5)-Ibid.

action. Il reste maintenant à voir si elle suit ces demi-raisonnements, ces impulsions, ou si c'est le coeur qui triomphe et qui la guide.

Hermione voit clairement son devoir puisqu'elle dit à Cléone que:

"Dans ses retardements, si Pyrrhus persévère,
A la mort du Troyen s'il ne veut consentir,
Mon père avec les Grecs m'ordonne de partir." (1)

On sait par ailleurs que Pyrrhus cherche à sauver le jeune Astyanax et à épouser Andromaque. Sachant tout ceci aussi, Hermione reste quand même: c'est le triomphe du coeur sur la raison.

Cléone lui fait voir qu'elle doit partir et Hermione consent:

"Tu veux que je le fuie. Hé bien! rien ne m'arrête:
Allons. N'envions plus son indigne conquête:
Que sur sa captive étende son pouvoir.
Fuyons....." (2)

Mais un moment après elle décide à demeurer, n'écoutant pas sa raison:

"Demeurons toutefois pour troubler leur fortune." (3)

Puis la raison prend de nouveau l'ascendant:

"Mais c'en est trop, Cléone, et quel soit Pyrrhus,
Hermione est sensible, Oreste a des vertus." (4)

Elle est un peu fourbe, cependant, car elle conseille à Oreste d'arracher Astyanax à Pyrrhus:

"Dégagez-vous des soins dont vous êtes chargé."

De cette façon, Pyrrhus perdra necessairement Andromaque et sera libre d'épouser Hermione.

Elle ne peut arriver à suivre sa raison qui lui montre sans cesse qu'il vaut mieux partir avec Oreste qui l'aime, que de demeurer en Epire où elle n'a que peu de chance d'épouser Pyrrhus.

(1)-Acte 2, Sc. 1. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid.

Irritée contre Pyrrhus qui refuse de livrer Astyanax, elle semble faillir un moment et se tourner du côté d'Oreste, car elle lui dit:

"J'ai passé dans l'Epire où j'étais reléguée:
Mon père l'ordonnait. Mais qui sait si depuis
Je n'ai point en secret partagé vos ennuis?
Pensez-vous avoir seul éprouvé des alarmes?
Que l'Epire jamais n'ait vu couler mes larmes?
Enfin qui vous dit que malgré mon devoir
Je n'ai pas quelquefois souhaité de vous voir?" (1)

Toutefois son coeur ne suit pas sa raison, car elle dit à Oreste:

"Vous que je plains, enfin que je voudrais aimer." (2)

Oreste la raille d'aimer Pyrrhus qui lui est infidèle. Hermione s'enflamme contre lui et tâche d'en faire preuve à Oreste:

"Que m'importe, Seigneur, sa haine ou sa tendresse?
Allez contre un rebelle armer toute la Grèce;
Rapportez-lui le prix de sa rébellion;
Qu'on fasse de l'Epire un second Ilion.
Allez. Après cela direz-vous que je l'aime?" (3)

C'est la raison qui triomphe. De plus, elle sait que Pyrrhus ne sera que trop content de l'abandonner et néanmoins elle dit:

"Adieu. S'il y consent, je suis prête à vous suivre." (4)

Cependant Pyrrhus l'accepte. Elle sait que ce n'est pas par amour d'elle, car:

"Je veux croire avec vous qu'il redoute la Grèce,
Qu'il suit plutôt son intérêt que sa tendresse,
Que mes yeux sur votre âme étaient plus absolus." (5)

C'est donc qu'elle fait violence à son amour propre pour qu'elle consente d'épouser Pyrrhus qui ne l'aime guère, mais elle professe que c'est son devoir, mettant ainsi sur le compte

(1)-Acte 2, Sc. 2. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Ibid. (5)-Acte 3, Sc.2.

du devoir ce qui n'est en réalité que l'effet de son coeur:

"Mais que puis-je, Seigneur, On a promis ma foi.
Lui ravirai-je un bien qu'il ne tient pas de moi?
L'amour ne règle pas le sort d'une princesse:
La gloire d'obéir est tout ce qu'on nous laisse." (1)

Cependant l'infidèle Pyrrhus la refuse encore une fois, et Hermione l'abandonne à la vengeance d'Oreste:

"Courez au temple. Il faut immoler....Pyrrhus."
"Revenez tout couvert du sang de l'infidèle;
Allez: en cet état soyez sûr de mon coeur." (2)

Oreste hésite et Hermione prend la résolution de lui donner la mort de sa propre main. Mais, elle mourra avec Pyrrhus:

"Et tout ingrat qu'il est, il me sera plus doux
De mourir avec lui que de vivre avec vous." (3)

Dans ces deux lignes, il y a le triomphe de la raison, parceque Hermione prend sa vengeance. Mais il y a plus, son coeur triomphe aussi; car elle se donnera la mort.

Lorsque Cléone conseille la prudence à Hermione, cette dernière ne pense à aucun danger pourvu qu'elle puisse se venger:

"Que je me perde ou non, je songe à me venger." (4)

A l'occasion de la visite de Pyrrhus, Hermione nous laisse voir, et nous fait comprendre combien son coeur a fait violence à sa raison, et comment elle s'est laissée guidé par lui:

"Je ne t'ai point aimé, cruel? qu'ai-je donc fait?
J'ai dédaigné pour toi les voeux de tous nos princes;
Je t'ai cherché moi-même au fond de tes provinces;
J'y suis encor, malgré tes infidélités,
Et malgré tous mes Grecs honteux de mes bontés.
Je leur ai commandé de cacher mon injure;
J'attendais en secret le retour d'un parjure;
J'ai cru que tôt ou tard, à ton devoir rendu,
Tu me rapporterais un coeur qui m'était dû.
Je t'aimais inconstant, qu'aurais-je fait fidèle?" (5)

Et elle finit par lui lancer une menace terrible:

"Porte aux pieds des autels ce coeur qui m'abandonne;

(1)-Acte 3, Sc. 2. (2)-Acte 4, Sc. 3. (3)-Ibid. (4)-Acte 4, Sc.4.
(5)-Acte 4, Sc. 5.

Va, cours, Mais crains encor d'y trouver Hermione." (1)

Après que Pyrrhus l'a quitté, elle hésite pour savoir ce qu'elle doit faire, mais sa raison l'emporte:

"Non, ne révoquons point l'arrêt de mon courroux:
Qu'il périsse! Aussi bien il ne vit plus pour nous." (2)

Quelques lignes plus loin elle hésite encore mais demeure ferme:

"Non, non, encore un coup: laissons agir Oreste.
Qu'il meure, puisqu'enfin il a du le prévoir." (3)

Mais en impulsive qu'elle est, elle révoque sa décision au dernier moment:

"L'assassiner, le perdre? Ah! devant qu'il expire..." (4)

Et on la voit presque courir pour rèpousser les coups d'Oreste. C'est le triomphe du coeur que Pyrrhus s'est seulement soucier de protéger Astyanax, et qu'il épouse Andromaque sans aucun regret, elle s'écrie:

"Le perfide! Il mourra." (5)

Et pour mieux assurer sa vengeance, elle frappera elle-même le coup mortel:

"Je mourrai; mais au moins ma mort me vengera.
Je ne mourrai pas seule, et quelqu'un me suivra." (6)

Mais Hermione n'est pas obligée de tuer elle-même Pyrrhus, car Oreste, fidèle à ses demandes, lui a déjà donner la mort. On serait porté à croire qu'Hermione fut heureuse, mais il en n'est rien. Elle a le coeur brisé de ce que l'objet de son amour n'est plus. Elle impute son crime à Oreste:

"Tais-toi, perfide,
Et n'impute qu'à toi ton lâche parricide.
Va faire chez tes Grecs admirer ta fureur:
Va, je te désavoue, et tu me fais horreur."

(1)-Acte 4, Sc. 5. (2)-Acte 5, Sc. 1. (3)-Ibid. (4)-Ibid.
(5)-Acte 5, Sc. 2. (6)-Ibid.

"Pourquoi l'assassiner? Qu'a-t-il fait? A quel titre?
Qui te l'a dit?" (1)

Et enfin:

"Je renonce à la Grèce, à Sparte, à son empire,
A toute ma famille; et c'est assez pour moi.
Traître, qu'elle ait produit un monstre comme toi." (2)

Et c'est le triomphe du coeur; de l'émotion, sur la raison.

Hermione est un des caractères de Racine qui sert le plus à bien faire ressortir ce point. On voit cette amante, refusée par celui qu'elle aime, aimée par celui qu'elle refuse, se porter là où la conduit son coeur.

Pour être conforme à la raison, elle aurait du partir avec Oreste et laisser Pyrrhus. Mais non. Sa jalousie, qui n'est d'ailleurs qu'un excès d'amour, la porte a faire tuer Pyrrhus, coupable seulement de ne point l'aimer. Parcequ'elle ne peut supporter la vie sans lui, elle se donne elle-même la mort: c'est le comble de l'amour.

Hermione ressent des émotions aussi nombreuses que variées. Cependant, elle voudrait bien faire et agir conformément à la raison, comme le demontrent ses raisonnements épars. Cependant, elle ne le puit, et chez elle, le coeur remporte une victoire éminente et éclatante sur la raison.

---

(1)-Acte 5, Sc. 3. (2)-Ibid.

Chapitre 3

PYRRHUS ET PHOENIX

Pyrrhus est un prince fier et violent, mais généreux et sincère. Il a peut-être honte de sa faiblesse et c'est pourquoi son coeur n'éclate pas à tout moment. Il n'est cependant pas dépourvu d'émotion, car il éprouve beaucoup de tendresse et d'amour pour Andromaque.

Puisqu'il refuse de livrer Astyanax aux Grecs, il demande à Andromaque:

> "En combattant pour vous, me sera-t-il permis
> De ne vous point compter parmi mes ennemis?" (1)

Andromaque lui rappelle son devoir, et s'il ne peut l'accomplir, c'est à cause d'elle:

> "Mais vox yeux sur moi se sont bien exercés!
> Qu'ils m'ont vendu bien cher les pleurs qu'ils ont versés!
> De combien de remords m'ont-ils rendu la proie!
> Je souffre tous les maux que j'ai faits devant Troie."(2)

Il se plaint de ce qu'Andromaque refuse sans cesse le coeur qu'il lui offre, et lorsqu'elle lui dit d'aller l'offrir à Hermione, Pyrrhus répond:

> "Ah! qu'un seul des soupirs que mon coeur vous envoie,
> S'il s'échappait vers elle, y porterait de joie!" (3)

Lorsqu'il menace Andromaque de livrer son fils aux Grecs, et

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Ibid.

qu'elle semble s'y soumettre, il a le coeur inquiet:

"Que dit-elle, Phoenix?" (1)

Et lorsqu'Andromaque lui parait hésiter:

"Daigne-t-elle sur nous tourner au moins la vue?
Quel orgueil!" (2)

On voit donc que Pyrrhus n'est pas aussi endurcit qu'il paraît l'être. Et même lorsqu'il excuse sa trahison devant Hermione:

"Il suffit que mon coeur ne condamne tout bas." (3)

Non, Pyrrhus n'est pas complètement dénué d'émotion, mais il cherche plutôt à la cacher. Cependant, si on fait attention, on pourra voir son coeur à travers ses raisonnements, et dans les décisions qu'il prend.

On sait qu'il ne veut pas livrer Astyanax aux Grecs à cause de son amour pour Andromaque, mais il ne peut donner cette excuse à Oreste. Cependant, il trouve des raisons très valables:

"Oui, Seigneur, lorsqu'au pied des murs fumants de Troie
Les vainqueurs tout sanglants partagèrent leur proie,
Le sort, dont les arrêts furent alors suivis,
Fit tomber en mes mains Andromaque et son fils." (4)

C'est pourquoi il prétend que les Grecs n'ont rien à voir dans ce qui lui appartient en propre:

Ce pas lui coûtera cher, parcequ'il a irrité les Grecs et c'est ce qu'il dit à Andromaque:

"Tous les Grecs m'ont déjà menacé de leurs armes;
Mais dussent-ils encore, en repassant les eaux,
Demander votre fils avec mille vaisseaux;
Coûtat-il tout le sang qu'Hélène a fait répandre;
Dussé-je après dix ans voir mon palais en cendre." (5)

Il a le pouvoir s'il le veut, de prévenir les attaques des

(1)-Acte 3, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Acte 4, Sc. 5.
(4)-Acte 1, Sc. 2. (5)-Acte 1, Sc. 4.

Grecs; que fera-t-il? Est-ce son devoir ou son coeur qui triomphera?

Lorsqu'Andromaque lui dit de retourner à Hermione, il lui montre le trouble de son âme:

"Et le puis-je, Madame? Ah! que vous me gênez!
Comment lui rendre un coeur qui vous me retenez?
Je sais que de mes voeux on lui promit l'empire;
Je sais que pour régner elle vint dans l'Epire;
Le sort vous y voulut l'une et l'autre amener:
Vous, pour porter des fers; elle pour en donner." (1)

Il a le coeur partagé entre le devoir et l'amour et veut en finir. La décision finale ne dépend pas de lui, mais d'Andromaque:

"Oui, mes voeux ont trop loin poussé leur violence
Pour ne plus s'arrêter que dans l'indifférence.
Songez-y bien: il faut désormais que mon coeur,
S'il n'aime avec transport, haïsse avec fureur.
Je n'épargnerai rien dans ma juste colère:
Le fils me répondra du mépris de la mère;
La Grèce le demande, et je ne prétends pas
Mettre toujours ma gloire à sauver des ingrats." (2)

Pyrrhus se demande quelle est l'état d'âme d'Andromaque, car il voudrait bien savoir quelle décision il doit prendre:

"Et quelle est sa pensée? Attend-elle en ce jour
Que je lui laisse un fils pour nourrir son amour?" (3)

Phoenix voit bien que Pyrrhus penche du côté de l'amour et il le lui fait remarquer:

"Sans doute. C'est le prix que vous gardait l'ingrate.
Mais laissez-la, Seigneur." (4)

Pyrrhus ne cesse de prononcer le nom d'Andromaque, et Phoenix de lui dire:

"Commencez donc, Seigneur, à ne m'en parler plus.
Allez voir Hermione, et content de lui plaire,
Oubliez à ses pieds jusqu'à votre colère." (5)

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Ibid. (3)-Acte 2, Sc. 5. (4)-Ibid.
(5)-Ibid.

Mais Pyrrhus demeure indécis:

"Crois-tu, si je l'épouse,
Qu'Andromaque en son coeur n'en sera plus jalouse?" (1)

Et Phoenix:

"Quoi! toujours Andromaque occupe votre esprit?
Que vous importe, ô Dieux! sa joie ou son dépit?
Quel charme, malgré vous, vers elle vous attire?"
"Allez, Seigneur, vous jeter à ses pieds.
Allez, en lui jurant que votre âme l'adore,
A de nouveaux mépris l'encourager encore."
"Vous aimez: c'est assez." (2)

Tous ces vers montrent l'indécision de Pyrrhus; il connait son devoir et voudrait l'accomplir. Phoenix lui montre le chemin qu'il faut suivre, mais il reste à voir s'il se laissera guider par sa raison.

Cependant, Pyrrhus semble vouloir écouter Phoenix, car il lui dit:

"Allons, A tes conseils, Phoenix, je m'abandonne.
Faut-il livrer son fils? faut-il voir Hermione?" (3)

Aussi Phoenix lui répond-il:

"Allons, Seigneur, marchons sur les pas d'Hermione." (4)

Pyrrhus délivre son ultimatum à Andromaque, mais on ne peut savoir encore ce qu'il fera réellement:

"Je meurs si je vous perd; mais je meurs si j'attends.
Songez-y; je vous laisse; et je viendrai vous prendre
Pour vous mener au temple, où ce fils doit m'attendre;
Et là; vous me verrez, soumis ou furieux,
Vous couronner, Madame, ou le perdre à vos yeux." (5)

Il confesse aussi à Hermione qu'il a du lutter pour l'abandonner:

"Je voulus m'obstiner à vous être fidèle,
Je vous reçus en reine; et jusques à ce jour
J'ai cru que mes serments me tiendraient lieu d'amour." (6)

(1)-Acte 2, Sc. 5. (2)-Ibid. (3)-Ibid. (4)-Acte 3, Sc. 6.
(5)-Acte 3, Sc. 7. (6)-Acte 4, Sc. 4.

Maintenant il reste à voir quel côté Pyrrhus prend, quelles sont ses décisions. Est-ce-qu'il va livrer Astyanax et accomplir son devoir envers les Grecs, ou va-t-il le protéger? Est-ce-qu'il va épouser Hermione ou Andromaque?

De bonne heure, Pyrrhus prend la résolution de protéger Astyanax:

"L'Epire sauvera ce que Troie a sauvé." (1)

Ainsi Pyrrhus prétend épouser Andromaque même si c'est son devoir d'épouser Hermione. C'est le triomphe du coeur sur la raison et le devoir. Et il dit à Oreste:

"Et vous pourrez aux Grecs annoncer mon refus." (2)

Phoenix se plaint de ce que Pyrrhus envoie Oreste à Hermione, car il craint que ce dernier ne fisse succomber Hermione à ses charmes. Mais Pyrrhus serait bien heureux si cela pouvait arriver:

"Ah! qu'ils s'aiment, Phoenix: j'y consens. Qu'elle parte." (3)

Il apprend à Andromaque qu'il a refusé d'accorder Astyanax aux Grecs:

"Je ne balance point, je vole à son secours:
Je défendrai sa vie aux dépens de mes jours." (4)

Pour Andromaque il n'est rien qui lui soit impossible:

"Animé d'un regard, je puis tout entreprendre:
Votre Ilion peut encor sortir de sa cendre;
Je puis, en moins de temps que les Grecs ne l'ont pris,
Dans ses murs relevés couronner votre fils." (5)

Pyrrhus a été si loin que de déplaire à Hermione:

"Cependant ai-je pris quelque soin de lui plaire?
Et ne dirait-on pas, en voyant au contraire
Vos charmes tout-puissants, et les siens dédaignés,
Qu'elle est içi captive, et que vous y régnez?" (6)

Jusqu'ici c'est bien le coeur qui l'emporte sur la raison de Pyrrhus. Cependant il devient irrité des nombreux refus d'Andromaque

(1)-Acte 1, Sc. 2. (2)-Ibid. (3)-Acte 1, Sc. 3. (4)-Acte 1, Sc.4.
(5)-Ibid. (6)-Ibid.

et tend à rentrer dans son devoir:

"Hé bien, Madame, hé bien, il faut vous obéir:
Il faut vous oublier, ou plutôt vous haïr." (1)

Il fait venir Oreste pour lui dire qu'il s'était trompé et qu'il épousera Hermione; et ce qui est plus, il leur livrera Astyanax:

"J'en ai senti la force et connu l'équité.
J'ai songé comme vous, qu'à la Grèce, à mon père,
A moi-même en un mot je devennais contraire,
Que je relevais Troie et rendais imparfait
Tout ce qu'à fait Achille et tout ce que j'ai fait.
Je ne condamne plus un courroux légitime,
Et l'on vous va, Seigneur, livrer votre victime."
"D'une éternelle paix Hermione est le gage;
Je l'épouse." (2)

C'est ainsi qu'il accomplira son devoir, même s'il doit sacrifier son coeur car:

"Je trouvais du plaisir à me perdre pour elle." (3)

La volonté et le devoir triomphent du coeur. Il veut s'affermir dans sa résolution et il dit à Phoenix:

"Elle est veuve d'Hector, et je suis fils d'Achille." (4)

Lorsqu'il mentionne sans cesse le nom d'Andromaque, et qu'il semble hésiter, Phoenix le rappelle au devoir et Pyrrhus de dire:

"Faisons tout ce que j'ai promis." (5)

Andromaque cherche une dernière fois à ébranler la funeste résolution de Pyrrhus, mais Pyrrhus répond:

"Phoenix vous le dira, ma parole est donnée." (6)

Andromaque lui rappelle ses promesses d'autrefois, et Pyrrhus de lui répondre:

"J'étais aveugle alors; mes yeux se sont ouverts.
Sa grâce à vos désirs pouvait être accordée;
Mais vous ne l'avez pas seulement demandée.
C'en est fait." (7)

(1)-Acte 1, Sc. 4. (2)-Acte 2, Sc. 4. (3)-Acte 2, Sc. 5.
(4)-Ibid. (5)-Ibid. (6)-Acte 3, Sc. 6. (7)-Ibid.

Ce triomphe de la raison sur le coeur de la part de Pyrrhus est aussi complet que le triomphe du coeur sur la raison dont il y a quelques instants.

Mais Pyrrhus ne peut soutenir les assauts d'Andromaque sur son coeur. Il chancèlle puis finit par tomber. Il demeure avec Andromaque et:

"Va m'attendre, Phoenix." (1)

Dans l'entretien qui suit, il fait voir à Andromaque que tout n'est pas perdu, et qu'elle peut encore sauver son fils. Il est à croire qu'Andromaque finit par céder aux instances de Pyrrhus, puisque ce dernier vient l'admettre à Hermione:

"Mais cet amour l'emporte, et par un coup funeste,
Andromaque m'arrache un coeur qu'elle déteste." (2)

"Après cela, Madame, éclatez contre un traître,
Qui l'est avec douleur, et qui pourtant veut l'être." (3)

Pyrrhus est donc un traître, et avec le plein consentement de sa volonté! Quel triomphe pour le coeur, et quelle humiliation pour la raison! Encore une fois on voit, dans Racine, le triomphe du coeur sur la volonté, le devoir, et la raison.

---

(1)-Acte 3, Sc. 6. (2)-Acte 4, Sc. 5. (3)- Ibid.

Chapitre 4

ORESTE ET PYLADE

Oreste, s'il n'éprouve peut-être pas plus d'émotions que les autres personnages de cette pièce, du moins, il les montre plus. Il aime éperdument Hermione qui ne peut l'aimer.

Oreste retrouve son ami Pylade et est bien heureux:

"Qui l'eût dit, qu'un rivage à mes yeux si funeste
Présenterait d'abord Pylade aux yeux d'Oreste?
Qu'après plus de dix mois que je t'avais perdu,
A la cour de Pyrrhus tu me serais rendu?" (1)

Et quand Pylade lui dit que quelquefois Hermione soupire pour lui, son coeur se dilate à la seule pensée qu'Hermione pourrait l'aimer:

"Ah! si je le croyais, j'irais bientôt, Pylade,
Me jeter....." (2)

Aussi quand Hermione le lui dit elle-même, il ne se contient plus:

"Souhaité de me voir! Ah! divine princesse.....
Mais, de grâce, est-ce à moi que ce discours s'adresse?
Ouvrez vos yeux: songez qu'Oreste est devant vous,
Oreste, si longtemps l'objet de leur courroux." (3)

Il est vite déçu cependant et c'est sa douleur qui éclate:

"Poursuivez: il est beau de m'insulter ainsi.
Cruelle, c'est donc moi qui vous méprise ici?
Vos yeux n'ont pas assez éprouvée ma constance?
Je suis donc un témoin de leur peu de puissance?

(1)-Acte 1, Sc. 1. (2)-Ibid. (3)-Acte 2, Sc. 2.

Je les ai méprisés? Ah! qu'ils voudraient bien voir
Mon rival, comme moi, mépriser leur pouvoir." (1)

Quand Hermione l'envoie délivrer son ultimatum à Pyrrhus, Oreste éspère de nouveau, car il sait bien que Pyrrhus refusera de livrer Astyanax aux Grecs:

"Nous n'avons qu'à parler: c'en est fait. Quelle joie
D'enlever à l'Epire une si belle proie!" (2)

Mais quelle n'est pas sa consternation, son désespoir et son abattement lorsqu'il apprend que Pyrrhus épousera Hermione:

"Ah! Dieux!" (3)

Pylade voit qu'Oreste est au désespoir et il lui conseille le calme et le sang-froid, mais le pauvre Oreste lui répond:

"Non, tes conseils ne sont plus de saison,
Pylade, je suis las d'écouter la raison." (4)

Pylade lui reproche d'être aller à Hermione dans l'état où il était, mais que pouvait Oreste:

"Que sais-je? De moi-même étais-je alors le maître?" (5)

Il blâme Pyrrhus de lui avoir arracher Hermione, et:

"Il veut, pour m'honorer, la tenir de ma main.
Ah! plutôt cette main dans le sang du barbare..." (6)

Oreste aime bien Pylade, c'est son meilleur ami, aussi il veut le renvoyer loin de lui, de peur qu'il ne tombe dans quelque danger à cause de lui:

"Laisse-moi des périls dont j'attends tout le fruit.
Porte aux Grecs cet enfant que Pyrrhus m'abandonne.
Va-t'en." (7)

Malgré tous les refus d'Hermione, Oreste espère toujours qu'elle viendra à l'aimer; c'est pourquoi lorsqu'il vient lui dire que Pyrrhus l'épousera, il lui demande:

"Et votre âme à ses voeux ne sera pas rebelle?" (8)

(1)-Acte 2, Sc. 2. (2)-Acte 2, Sc. 3. (3)-Acte 2, Sc. 4.
(4)-Acte 3, Sc. 1. (5)-Ibid. (6)-Ibid. (7)-Ibid. (8)-Acte 3, Sc.2.

C'est toujours son malheureux coeur qui le tourmente. Quelle joie n'éprouve-t-il pas alors, lorsque Hermione lui demande s'il l'aime:

"Si je vous aime? O Dieux! mes serments, mes parjures,
Ma fuite, mon retour, mes respects, mes injures,
Mon désespoir, mes yeux de pleurs toujours noyés.
Quels témoins croirez-vous, si vous ne les croyez?" (1)

Lorsqu'Hermione l'abandonne après lui avoir reproché son crime et qu'elle court se poignarder sur le corps de Pyrrhus, Oreste résume en quelques lignes son malheur:

"Grâce aux Dieux! Mon malheur passe mon espérance.
Oui, je te loue, ô Ciel, de ta persévérance.
Appliqué sans relâche au soin de me punir,
Au comble des douleurs tu m'as fait parvenir.
Ta haine a pris plaisir à former ma misère;
J'étais né pour servir d'exemple à ta colère,
Pour être du malheur un modèle accompli.
Hé bien! je meurs content, et mon sort est rempli." (2)

C'est bien là le dernier cri d'un coeur navré. Et cependant Oreste essaye, dans de rares endroits, de s'éclairer. Il y a des indications de temps en temps, qu'il consulte sa raison. Ainsi, il va jusqu'à demander à Hermione ce qu'il doit faire:

"Ainsi donc, tout prêt à le quitter,
Sur mon propre destin je viens vous consulter." (3)

Aussi, il plaide sa cause devant Hermione avec des arguments très sensés. Il voit clairement ce qu'Hermione devrait faire:

"Que de raisons pour moi si vous pouviez m'entendre!
Vous seule pour Pyrrhus disputez aujourd'hui.
Peut-être malgré vous, sans doute malgré lui.
Car enfin, il vout hait; son âme ailleurs éprise
N'a plus....." (4)

Lorsque Pyrrhus se décide de lui livrer Astyanax, il cherche même à l'en détourner pour avoir Hermione:

(1)-Acte 4, Sc. 3. (2)-Acte 5, Sc. 5. (3)-Acte 2; Sc. 2;
(4)- Ibid.

"Seigneur, par ce conseil prudent et rigoureux,
C'est acheter la paix du sang d'un malheureux." (1)

Pylade lui montre bien ce qu'il a à faire:

"Moderez donc, Seigneur, cette fureur extrême.
Je ne vous connais plus, vous n'êtes plus vous-même.
Souffrez....." (2)

Et plus loin encore:

"Au lieu de l'enlever, fuyez-la pour jamais.
Quoi! votre amour se veut charger d'une furie
Qui vous détestera, qui toute votre vie
Regrettant un hymen tout prêt à s'achever,
Voudra....." (3)

Pylade raille Oreste, et lui reproche, en quelque sorte, de ne pas avoir accompli son devoir:

"Voilà donc le succès qu'aura votre ambassade:
Oreste ravisseur!" (4)

Toutefois, il finit lui-même par céder aux instances d'Oreste:

"Allons, Seigneur, enlevons Hermione.
Au travers des périls un grand coeur se fait jour.
Que ne peut l'amitié conduite par l'amour?
Allons de tous vos Grecs encourager le zèle." (5)

Ces vers sembleraient plutôt que même Pylade se laisse emporter au point d'oublier où est la raison.

Oreste ne peut s'amener à assassiner Pyrrhus, et malgré son aveuglement, il se rappelle, aussi bien qu'a Hermione, qui est cet homme:

"Vengeons-nous, j'y consens, mais par d'autres chemins.
Soyons ses ennemis, et non ses assassins:"
"Et qu'il meure chargé de la haine publique.
Souvenez-vous qu'il règne, et qu'un front couronné...." (6)

Et à Hermione qui insiste:

"Mais; Madame; songez....." (7)

(1)-Acte 2, Sc. 4. (2)-Acte 3, Sc. 1. (3)-Ibid. (4)-Ibid.
(5)-Ibid. (6)-Acte 4, Sc. 3. (7)-Ibid.

Que va faire Oreste, va-t-il écouter sa raison ou son coeur:

"L'amour me fait ici chercher une inhumaine" (1)

dit-il à Pylade. Hermione était déjà perdue pour lui lorsqu'elle quittait la Grèce pour l'Epire, mais guidé par son coeur et profitant de l'ambassade, il est venu quand même, mettant sa raison de côté.

Il est au désespoir et s'il ne peut l'obtenir, il prétend se donner la mort:

"J'aime: je viens chercher Hermione en ces lieux,
La fléchir, l'enlever, ou mourir à ses yeux." (2)

Il répète à Hermione ce qu'il vient de dire à Pylade:

"Enfin je viens à vous, et je me vois réduit
A chercher dans vos yeux une mort qui me fuit." (3)

Cependant Oreste voit son devoir et il va l'accomplir. Sa raison lui montre qu'il n'a rien à attendre de la part d'Hermione,- il voit que c'est son devoir de le refuser et d'épouser Pyrrhus:

"Tel est votre devoir, je l'avoue; et le mien
Est de vous épargner un si triste entretien." (4)

Un moment après, son amour l'emporte, car il consent de tuer Pyrrhus:

"Non, je vous priverai de ce plaisir funeste,
Madame: il ne mourra que de la main d'Oreste." (5)

Oreste nous montre lui-même jusqu'à quel point son coeur a triomphé:

"Quoi! j'étouffe en mon coeur la raison qui m'éclaire;
J'assassine à regret un roi que je révère;
Je viole en un jour les droits des souverains
Ceux des ambassadeurs, et tous ceux des humains,
Ceux même des autels où ma fureur les assiège;
Je deviens parricide, assassin, sacrilège."

Le coeur d'Oreste l'emporte sur sa raison.

(1)-Acte 1, Sc. 1. (2)-Ibid. (3)-Acte 2, Sc. 2. (4)-Acte 3, Sc. 2.
(5)-Acte 4, Sc. 3.

Une vie faite réelle, y-a-il quelque chose qui puisse en rendre:

"Aucune de celle-ci ne chanter une lumière" (1)

Ait-il à Viola. Seulement cette chose, sans le pouvoir qui lui lorsqu'elle quitait la Dame sure l'Empire, mais qu'il est son noeud et crois-timent la l'adversaire. Il est vous quand même, restant en rivant de même.

Il est au dépendre et qu'il ne peut l'obtenir. Il ne veut ne donner la sort:

"Viola: Je viens chercher Sérafine ou ses fleurs,
Le Fidèle, l'enlever, on veuvit à ses yeux." (2)

Il répète à Sérafine ce qu'il vient de dire à Viola:

"Mais je viens à vous, et je ne vois rien
Qu'enlever sans vie ce que vous nommez qui en fait." (3)

Lorsque les Fausts voit son Devoir et il va l'accomplir. Sérafine lui montre qu'il n'a rien à attendre de la part d'Orsmane. Il voit que alors son Devoir de le rechercher et d'épouser Sérafine:

"Tel est votre Devoir, je l'avoue; et le sien
Est de vous épouser ou et injuste autrefois." (4)

Un moment après, son amour l'emporte, car il ne veut de tuer Sérafine:

"Non, je vous priverai de ce plaisir funeste,
Madame: Il me coûtera que de la mais "Crosse." (5)

Crosse nous montre lui-même jusqu'à quel point son amour a vraiment:

"Quand j'étouffe en son cœur la voix qui m'écrie:
'Assassine - respect un roi qui le t'avère;
Je vicie on va jour les Grâce des conversions
Dans les embrasement, et tous deux ses lumière,
Dans même son vicie où ma lumen les mesure:
Je devine sarvicie, sacrain, sacrifiée."

Je vous l'Orsmane l'empire est se rivée.

(1)-note 1, 2a, 1. (2)-ibid. (3)-note 2, 1e, 2. (4)-note 3, 3e, 2.
(5)-note 4, 3e, 2.

Chapitre 5

Conclusion sur les types de Racine

Comme on le voit, ces caractères se laissent aller à l'émotion, puis ils raisonnent sans pouvoir se convaincre, et en dernier lieu, c'est le coeur qui triomphe de la raison. En toute vérité, c'est l'endroit de citer la phrase de Pascal:

"Le coeur a des raisons que la raison ne comprend pas."

Ces personnages connaissent leur devoir, mais ne peuvent l'accomplir parceque leur raison ne réussit pas à leur montrer que c'est le plus grand bien. Ils écoutent plus volontiers le coeur qui leur dit que c'est l'amour, le plus grand bien.

Le héros dans ce théâtre, c'est l'amour. Pyrrhus demande à Phoenix:

"L'amour est-il le maître?"

Oui, l'amour est ici le maître, il a tous les coeurs et toutes les pensées. L'amour est dieu, et on lui sacrifie.

Pyrrhus lui voue la sécurité de l'Epire, Hermione sa fierté, Oreste son honneur.

Non que ces personnages n'hésitent à lui faire de tels sacrifices. Il s'en faut que leur foi et leur soumission soient complètes. Ils luttent pour échapper au joug, ils résistent autant qu'ils peuvent. Par moments ils se croient affranchis: Pyrrhus se proclame délivré de l'amour d'Andromaque, Hermione de celui de

Pyrrhus.

On le voit, Racine a substitué l'homme au héros.

Fin de la deuxième partie.

(C) Conclusion de la thèse

Cette étude est presque terminée. Il va de soi que le sujet n'est pas épuisé. Il y aurait beaucoup à dire encore sur l'art des deux auteurs, et plus encore, peut-être, sur ce qui déterminna chaque auteur à écrire de telle façon plutôt que de telle autre, mais il faut savoir se limiter.

La conclusion qui s'impose à la fin de cette comparaison est la suivante: Corneille dépeint l'homme tel qu'il devrait être, et Racine dépeint l'homme tel qu'il est.

Racine, dans sa tragédie, se propose d'émouvoir notre pitié par le spectacle de la faiblesse humaine, en nous montrant l'homme victime des passions fatales; tandis que Corneille se propose d'exciter notre admiration par le spectacle de l'homme vainqueur de ses passions.

Violà pourquoi Racine a fait de l'amour le sujet de presque toutes ses tragédies, l'amour étant de toutes les passions, la plus touchante, celle qui excite le plus la pitié. Sans doute Corneille a peint l'amour, mais chez Corneille l'amour n'a qu'un rôle secondaire, il est subordonné à un autre sentiment, il est combattu par la volonté au nom d'un idéal supérieur.

Désireux de toucher les coeurs, Racine évite tout ce qui est exceptionel, surhumain; l'exceptionel, Corneille le savait bien, frappe l'imagination; mais seuls les sentiments humains, ordinaires, vraisemblables, remuent le coeur, qui se sent intéressé dans une

(4) Conditions de la théâtre

Cette étude est presque terminée. Il y a, du moi que le mieux d'est pas fondé. Il y aurait beaucoup à dire encore sur l'art des deux auteurs, et plus encore, peut-être, sur ce qui différencie chaque auteur à l'intérieur de leur façon propre de traiter, il faut savoir se limiter.

La conclusion qui s'impose à la fin de notre comparaison est la suivante: Corneille dépasse l'homme tel qu'il devrait être, et Racine dépeint l'homme tel qu'il est.

Racine, dans sa tragédie, se propose d'observer notre vie par la médiation de la fatalisme humaine, en nous montrant l'homme vivant des passions fatales; tandis que Corneille se propose d'exalter notre admiration par le spectacle de l'homme vainqueur de ses passions.

Voilà pourquoi Racine a fait de l'amour le ressort de presque toutes ses tragédies, l'amour étant de toutes les passions, la plus fondamentale, celle qui excite le plus le mieux. Mais chez Corneille a point l'amour, mais chez Corneille l'amour n'a qu'un rôle secondaire, il est subordonné à un autre sentiment, il est considéré par la volonté au rang d'un idéal supérieur.

Quelques de toucher les coeurs, Racine évite tout ce qui est exceptionnel, surhumain; l'exceptionnel, Corneille le revendique, trouve l'héroïsation; mais toute les sentiments humains, multiples et rassemblables, touchent le coeur, qui se sent intéressé dans une

réalité qu'il connaît.

L'idéal surhumain de Corneille se développe par l'action dramatique; cette action est la succession des coups de volonté des personnages pour répondre aux évènements contraires qui viennent les assaillir. Les personnages de Corneille sont maître de leurs passions par leur volonté. La force de leur volonté vient de ce que, dans sa lutte contre la passion, elle devient une passion elle-même et se met au service de l'honneur contre l'amour.

Racine obtient la vraisemblance en prenant ses sujets dans la vie commune. Il ne faut pas que les grands noms de ses personnages nous en imposent; en réalité la situation qui fait le fond d'Andromaque est de celles que l'on rencontre souvent dans la vie courante.

Il l'obtient aussi par le mélange de force et de faiblesse, de vice et de vertu dans ses personnages.

Il sait que l'homme tout d'une pièce est exceptionel, et que l'homme ordinaire est plutôt un mélange de misère et de grandeur. Aussi il présente Phèdre incestueuse et repentante, un Néron criminel attaché à la vertu, un Pyrrhus généreux et brutal.

Un sujet tel que celui qu'on a exposé ne comportait pas d'originalité. C'eût été trop présumer que de vouloir se ranger sous le même chêf que les critiques distingués de ces deux génies.

Cependant le but sera atteint si on a réussi à réunir et à coordonner dans cette thèse ce qu'il y a à dire à propos de la comparaison par textes de la peinture de l'homme dans le Cid de Corneille et l'Andromaque de Racine.

ROBERT O. MAILLOUX. 1929.

spécial qu'il convient.

L'idéal musulmain le Cornouille ne d'valoir pas l'orgie ar-
matique; cette action est la suspension des bourn de valeur des
paramètres pour répondre aux dévéroche morbifiques qui viennent
les assaillir. Les paramètres de Cornouille sont mettre en lorre
passions par leur valeur. La force de leur volonté vient de ce
que, dans sa lutte contre la passion, elle devient une passion
elle-même et se met au service de l'homment contre l'homme.

Nature violent la vraisemblance en présent ses angoisse dans
la vie commune. Il ne faut pas que les grandes mots de cen per-
sonne se bout en important; on modifie la situation qui fait le fond
d'amoncoque est de moins que l'on cerconette souvent dans la vie
courante.

Il l'abbiant suscit sur le mélange de force et de faiblesse,
de vice et de vertu dans mes nerchongues.

Il sait que l'homme tout blanc pâle est exceptionnel, et que
l'homme ordinaire est plutôt un mélange de bienne et de méchant,
lorsqu'il présente mêmes incohérence et repugnante, un Dieu ari-
ginal mêlant à la vertu, un Satyrus chaleur et brutal.

Un autre fait que celui qu'on a signalé ne sont rétit pas
d'originalité. C'est très produsser que de vouloir se rendre
sous le même angle que les critiques diaboliques de ces deux guides.

Cependant le but sera atteint si on a réussi à rétablir et à
coordonner dans cette thèse ce qu'il y a à dire à propos de la
compréhension par tarkan de la noirceur de l'homme dans la Dié de
Cornouille et l'anticoque de Kaolne.

ROBERT O. LAFLEUR. 1950.

BIBLIOGRAPHIE

Calvet, J.
Littérature française 4e édition.
J. De Gigord ed. Paris 1924.

Faguet, Emile
En lisant Corneille
Hachette et Cie - Paris.
17e siècle - Etudes Littéraires.
Paris - Lecène-Oudin et Cie, éditeurs.

Hanotaux, Gabriel
Librairie Plon-Nourrit & Co., Paris.
1923 - 32e édition - Histoire de la Nation française
Tome XIII.

Julleville, L. Petit de (éditeur)

Histoire de la langue et de la littérature française
Tome IV et V.
Paris - Armand Collin et Cie.

Lanson, Gustave
Corneille
Hachette et Cie. 1898.

Larroumet, Gustave
Racine
Hachette et Cie 1903 - 2e édition.

Le Bidois, Georges
La vie dans la tragédie de Racine.
1901 Paris - Librairie Ch. Ponssielque.

Le Bidois, Georges
Théâtre choisi de Racine
1919 J. de Gigord - Paris. 14e édition.

Littérature française
E. Abry - C. Andic - P. Crouzet
Henri Didier - Paris 1926 - Nouvelle édition.

Margival
Théâtre choisi de Corneille
1920 J. de Gigord - Paris - 8e édition.

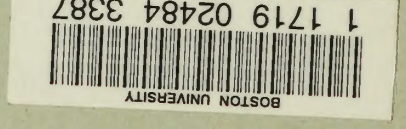
Précis d'Histoire Littéraire
Par un groupe de professeurs,
1922 - Librairie Générale - Paris.

Trollope, Henry XX
Corneille and Racine,
Philadelphia, J. B. Lippincott & Co. 1881.

Un grand nombre des ouvrages énumérés ci-dessus ne sont que des textes de Corneille et de Racine; nous nous en sommes servis pour les textes que nous avons cités.

Les histoires de la littérature française ont servi pour nous rendre familiers avec les qualités générales des deux auteurs, et par contre les livres des spécialistes nous ont fourni les détails et explications nécessaires à la rédaction de cette thèse. Tous ces auteurs nous ont paru d'une réelle valeur et nous les avons étudié avec une attention minutieuse.

Ideal
Double Reversible
Manuscript Cover
PATENTED NOV. 15, 1898
Manufactured by
Adams, Cushing & Foster

28-6½

NOT TO BE TAKEN
FROM THE LIBRARY